PARTAGE

AUTEUIL

Partage-Auteuil - N°31
Noël 1980

CHRONIQUE FAMILIALE.

Qu'il est beau ce temps d'Avent qui nous prépare et nous conduit, dans le même mouvement, tout droit au coeur de Dieu, à la manifestation de son amour en son Fils Jésus ! Il est aussi mystérieux ; il nous introduit dans la réalité intime des choses, il nous force à découvrir leur sens le plus profond !
Le monde semble plus dur et violent que jamais ; la nature menace et se révolte contre l'homme. Nous vivons la souffrance avec nos soeurs de l'Amérique Centrale, où la situation au Salvador arrive à son point le plus aigu. Nous sommes encore secouées par le tremblement de terre qui a éprouvé le Sud de l'Italie ; nous ressentons comme vous toutes, une espèce d'impuissance devant le terrorisme, la détérioration des relations, la pauvreté et la misère pour la majorité des hommes. Pourtant nous sommes sûres de Celui « qui a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique ». Et notre prière devient insistante : « Viens, Seigneur, Jésus ! Viens nous sauver ! ». Les signes de sa présence sont déjà là, petits, cachés, mais avec une virtualité qui transforme les coeurs et les rend pleins de joie et d'espérance. Nous en avons découvert quelques-uns pendant ces derniers mois, à travers notre propre retraite et à travers les visites.

Retraite à LA LOUVESC, organisée par les Soeurs du Cénacle. Le P. de VARINE avait accepté de la diriger ; elle s'adressait surtout aux supérieures majeures. Myriam de Jésus faisait aussi parti du groupe de trente-sept retraitantes. Tout était pour nous inconnu, tout devenait pour nous une surprise et une attente : la région, le cadre, les participantes. Notre expectation était grande et les résultats ont dépassé largement toute prévision : cadre ravissant, mis en relief par les couleurs et les lumières douces de l'automne, où la vue rencontrait, au loin, la splendide chaîne des Alpes. Maison remplie de la présence humble et tonifiante de Ste THERESE COUDERC, accueil simple et délicat. La direction sûre et forte du P. de VARINE a su utiliser la

dynamique des Exercices pour mieux nous faire goûter la nouveauté inépuisable de l'Evangile, de la personne de Jésus. Il nous a poussées en avant, vers la vie, sans peurs, car Dieu est toujours devant, Il est notre avenir ! Bon partage entre le directeur et les retraitantes le neuvième jour : comment gouverner à partir du discernement des esprits. Principes généraux et cas concrets se mêlaient avec beaucoup d'aisance et d'expérience de part et d'autre.

Le lendemain, à l'aube, ce qui nous a valu une des meilleures vues de notre séjour, nouvelle dispersion de la Communauté générale. Les communautés du Sud de la France attendaient notre visite. Fermina et Marcienne qui avaient fait les deux communautés de CANNES avant la retraite sont allées à LOURDES et MONTPELLIER. Clare devait se rendre à TALENCE et LOURDES-ACCUEIL. M. Hélène à la communauté de BORDEAUX et moi à GRENADE. Nous nous sommes retrouvées cinq jours après à LOURDES pour l'assemblée.

Joie de se retrouver avec les soeurs tout près de la Vierge. Nous avons très bien profité du travail de l'assemblée, marquée par la bienveillance fraternelle, le partage profond, la foi ... et de petites occasions de nous rendre à la Grotte.

La Région de PARIS a été la dernière à être visitée. M. Hélène a vu les communautés de LUBECK et MILLERET ; Fermina celles de LEVALLOIS et M.EUGENIE ; Marcienne, LAMAZOU ; Clare BONDY et PARIS XII ; moi, BONDY-NORD et PANTIN. L'assemblée qui a suivi à AUTEUIL mettait fin à la visite, temps de grâce pour la Province et pour nous-mêmes où la joie de trouver le meilleur dans les soeurs, dans leurs engagements, se mêlait parfois à la souffrance de ce qui n'est pas encore en place, de la difficulté à accepter les différences, l'autre tel qu'il est.

Ce moment privilégié pour découvrir les richesses qui sont dans l'autre allait se prolonger dans les visites des con-

seillères aux provinces plus lointaines. Le 13 novembre, Fermina et Marcienne nous quittaient pour le RWANDA, où elles sont restées jusqu'au 6 décembre pour se rendre ensuite au KENYA et en TANZANIE. Elles ne rentreront à Auteuil que le 21 prochain. Il nous manque de savoir, au vif, le récit de leur périple.

Le 14 novembre était la date fixée pour le départ de Clare et de moi. Nous ne pouvons pas oublier les journées passées avec nos soeurs en INDE. Nous avons trouvé la Province très jeune, - douze années d'existence - qui compte déjà vingt-neuf soeurs autochtones - seize professes, treize de voeux temporaires - et dont l'avenir est plein de promesses avec ses six novices, deux postulantes, sept candidates. Trois maisons type « institution » au service surtout de la province et de la formation ; deux communautés en mission, parmi les plus pauvres, ouvertes aux criantes situations d'injustice et de misère. Un style de vie très Indien : simple, pauvre, même dépouillé. Les soeurs ont eu la « grâce » de garder les meilleures traditions du pays pour l'habit, la nourriture, les maisons, et d'enrichir l'action liturgique avec des cérémonies très expressives et belles. Un grand amour de la Congrégation, le désir de mieux comprendre, pour mieux vivre notre charisme. Le 3 décembre, après avoir fêté en terre indienne le jour de St FRANCOIS XAVIER, nous avons pris l'avion qui nous conduirait à PARIS.

La COMMISSION INTERNATIONALE est réduite à trois membres. Jacqueline, très fatiguée, a été obligée de prendre quelques jours de repos. Malgré la diminution de forces vives, La Commission a fourni déjà un travail énorme ; elle vient de finir la synthèse faite avec les synthèses des provinces sur le Questionnaire « B ». Elle prépare maintenant la rédaction de deux chapitres : l'Introduction, avec le But de l'Institut, et le chapitre sur l'Obéissance, suivant les suggestions données par l'ensemble de la Congrégation. Les provinciales réagiront sur ce premier échantillon pour mieux baliser le travail de la Commission par la suite.

Thérèse de Marie Immaculée partait pour ROME, le 3 décembre, afin de participer, avec Florence COUPRY à la réunion du Comité directeur de l'O.M.A.A.E.E.C. (1). Il me semble, à partir de ses échos, que l'audience spéciale avec le Pape, (40 participants seulement) recueillie par des photos extraordinaires, a été l'événement le plus marquant de son séjour à Rome.

Le même 3 décembre, la maison a commencé à subir une sorte d'invasion : les Pères de l'Assomption, arrivés de tous les azimuts, se préparaient à participer au colloque d'Histoire sur le Père d'ALZON. Le lendemain l'assemblée était déjà prête : 140 assomptionistes, avec leur Conseil général en tête ; une vingtaine de soeurs Oblates de l'Assomption et quelques Religieuses, parmi lesquelles M. Hélène et deux de ses conseillères. Trois journées fort intéressantes, d'une haute qualité dans les communications, dont le plus passionnant a été l'assemblée elle-même avec ses réactions, sa chaleur, son climat fraternel et typiquement assomptiade. Mais vous aurez un récit un peu plus détaillé quelques pages plus loin.

Les Voeux temporaires de Sr BERNADETTE de l'ANNONCIATION, Belge, ont rassemblé dans une très belle cérémonie le jour de l'Immaculée Conception, les provinces belge, française et Auteuil. Joie pour la province voisine qui voit ainsi une nouvelle génération prendre la relève. Joie de revoir parmi nous Sr ANNA KRISTINA et une délégation de soeurs.

PARIS est toujours dans l'attente de son nouvel Archevêque. L'aurons-nous dans le cours de cette année ? Question qui soulève pas mal de conversations et de pronostics ! Le Cardinal MARTY continue dans son poste, plein de patience et de bon sens.

Restons, nous aussi, sur cette note d'attente, toujours en tension vers Celui qui vient, Celui qui est déjà présent au coeur de l'homme et de l'Histoire.

JOYEUX NOEL et nos meilleurs Voeux
de NOUVEL AN ! **Asuncion.**

(1) Organisation Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de l'Enseignement Catholique.

CHAPITRE DE NOEL 1980.

LECTURE EST FAITE DE L'EVANGILE DE SAINT MATTHIEU : 1,1 à 2,23.

I. « Jacob engendra Joseph, l'Epoux de Marie,
de laquelle est né JESUS que l'on appelle CHRIST..
Voici quelle fut l'origine de Jésus-Christ ».

(MATTH. 1,16-18)

Telle est la réalité du Christ, fils d'homme et Fils de Dieu. Afin que cette réalité qui donne sa consistance même à l'histoire des hommes, ne devienne pas une abstraction, MATTHIEU nous installe avec Jésus au coeur de l'histoire et de la géographie de son temps.

L'Histoire d'abord. Pour le Juif, la véritable histoire commence avec Abraham ; elle s'opère par une totale mutation de cet homme, soudain devenu quelqu'un, émergeant de la création pour accèder à un devenir responsable. Comme ce mouvement est irréversible, cet homme devient en même temps un être en marche, projeté en avant, dans une marche incessante, jusqu'à l'achèvement qui est le Messie. Cette histoire est bien ancrée dans la terre des hommes ; son chemin toujours imprévisible passe par la chair des peuples : leurs naissances, leurs travaux et leurs amours, leurs morts. Dans

la longue liste généalogique : quatre femmes, dont trois étrangères, leçon d'universalité ; elles ont enfanté dans des conditions irrégulières, leçons de grâce. En relisant dans la Bible l'histoire de ces hommes et de ces femmes, de ces rois pécheurs, avec tout ce qu'elle présente d'idolatrie, de vengeance, d'inconduite, d'infidélité, nous voyons que Jésus assume et accomplit une communauté de vie et de destin avec tous. Il va se livrer jour après jour à toutes les pesanteurs dont est faite l'humanité, à nos tares physiques et à nos faiblesses morales, à nos légèretés et à nos cruautés. JESUS signifie « Yahvé sauve » ; c'est bien lui, en effet, qui « sauvera son peuple de ses péchés »(1,21). Parce que Jésus est le Messie, c'est-à-dire l'aboutissement d'une longue histoire de promesse, il peut en dire le dernier mot. Dans cette mesure, la venue de Jésus-Christ dans le monde, est ***l'unique événement*** à partir duquel tous les faits historiques prennent leur sens dernier et total. La réalité du Salut, telle qu'elle a été réalisée en Jésus-Christ, consiste entièrement dans le fait que, par lui, ***Dieu a pénétré dans le tissu*** du destin et du malheur de ***l'humanité.*** Il est l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous », forme creuse et forme vide pour la présence du Père, celui qui a un nom terrestre, Jésus, nom reçu de son Père Joseph, fils de David. Ce dernier n'a d'autre raison d'être, d'autre mission que d'enraciner le Messie dans le terreau de l'humaine généalogie, de le situer dans la société, en lui donnant son nom, et de lui permettre de grandir. Sa femme, Marie, n'a d'autre vocation que de livrer son corps à l'Esprit pour qu'il en suscite la chair fragile et passible du Royaume des cieux devenu proche.

Matthieu nous montre aussi que Jésus s'inscrit dans un lieu, une ***géographie*** donnée - Bethléem, Jérusalem, la Judée, la terre d'Israël, la Galilée, Nazareth sont des régions et des villes localisables sur la carte. Les règnes d'Hérode le Grand (37-4 avant J.C.) et d'Archéalaüs son fils (4 avant J.C., 6 après J.C.) sont attestés par l'histoire des peuples. Le compor-

tement d'Hérode, dictateur violent, meurtrier de plusieurs de ses femmes et de ses enfants, ombrageux et craintif, recourant volontiers à l'astrologie et appelant des mages à sa cour, nous est connu par les historiens de l'époque.

Pour Matthieu comme pour nous, il est certain que ces épisodes ont eu lieu, au sens où Jésus réellement, ***récapitule l'histoire*** à la surface de l'univers et en devient le centre et le terme ; il rassemble les Nations et c'est désormais devant lui que chacun, Juif ou Païen que nous sommes, doit ***se situer.***

Que faisons-nous aujourd'hui avec ces faits ? N'avons-nous pas trop souvent rationalisé ou sentimentalisé ce mystère de Noël, le réduisant à une idée ou à une ambiance ?

Aujourd'hui comme alors, nous avons toujours à découvrir

- comment Jésus naît dans l'épanouissement des cultures humaines,
- comment il est présent dans notre histoire actuelle, récapitulant ce que nous pouvons vivre jour après jour,
- comment notre foi reste pauvre et abstraite lorsque nous avons à témoigner de la présence vivante de Jésus,
- comment la mission de l'homme et de la femme qui s'unissent est de mettre au monde l'Emmanuel et
- comment ceux qui sont appelés à la virginité manifestent le caractère absolu et définitif de Dieu désormais avec nous,
- comment Il est l'alpha et l'omega de toute communauté chrétienne.

II. « Voici que les Mages... demandaient : « Où est le roi des Juifs ?... nous sommes venus lui rendre hommage ».- A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé et tout Jérusalem avec lui ».

(MATTH. 2,1-4).

Nous venons de voir que, devant l'irruption de Jésus dans notre monde, chacun a ***à se situer.*** Quel ***accueil*** va-t-on lui faire ? A chacun de répondre. Or, ici que voyons-nous ?

Ce sont les païens qui, les premiers, s'inquiètent de la naissance du « roi des Juifs » et qui partent à sa « recherche » ; leur quête aboutit tout naturellement à Jérusalem. (cf. IS. 60,3-6). Sur leur route qui part du levant, comme le soleil, les mages rencontrent et interrogent les Juifs et leur histoire sainte. Ces derniers, grands-prêtres et scribes, « Hérode et tout Jérusalem », confessent que les Ecritures annoncent le Messie, mais sans pouvoir reconnaître son apparition dans l'Enfant de Bethléem. Un double mouvement parcourt ce récit : celui du ***refus des Juifs*** et celui de ***l'accueil des païens*** ; nous retrouverons cette opposition à travers tout l'Evangile jusqu'à la Passion. Les premières Communautés chrétiennes en lisant ce texte, étaient conscientes d'y relire l'histoire du monde de leur temps : des païens découvrant en Jésus la lumière définitive et le Salut qu'ils avaient longuement recherché, et des juifs dramatiquement mis en question par cet homme qui bouleverse toutes leurs conceptions, sans qu'ils parviennent à découvrir en lui l'accomplissement de ces conceptions mêmes, et se faisant persécuteurs de leurs frères. A la joie des uns (v.10) entrant dans la « maison » qui est devenue l'Eglise (v.11) et offrant leur trésor, c'est-à-dire ce qui, pour eux, avait du prix (cfr. I R, 10,2-10 ; IS. 60,6) correspond

la peur des autres, qui se fait violente et meurtrière (v.13-16.22), douloureuse, sans espoir de consolation (v.18).

N'est-ce pas l'histoire de tous les temps ? Et l'opposition décrite par l'Evangile n'habite-t-elle pas le coeur de tous les hommes, notre propre coeur ? Le Juif en nous, le pharisien n'accueillera pas Jésus, il sera même incapable de le reconnaître mais nous serons peut-être surpris de voir que le païen en nous, le pécheur humble et contrit, la créature fragile et blessée tapie au fond de notre coeur, celle-là sera capable de l'accueillir.

Voyons un peu ***comment accueillir*** Jésus, toujours seulement à travers l'Evangile, cette fois celui de Jean. Jean comme Matthieu signale que Jésus n'a pas été accueilli, « les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1,11). Recevoir Jésus, chez Jean, s'exprime en quelques verbes : reconnaître, voir, entendre, venir, suivre, croire, garder, aimer, demeurer.

Reconnaître. Une seule chose est requise de l'homme pour reconnaître le Salut : qu'il avoue son infirmité, qu'il se reconnaisse aveugle (Jn 9,39), qu'il veuille guérir (Jn 5,6), qu'il vienne à celui qui donne la vie (Jn 5,40), qu'il le reçoive chez lui (Jn 4,40). Reconnaître Jésus dans notre vie, les signes du Royaume ; n'est-ce pas passer de la coïncidence à la correspondance ; rien n'arrive par hasard ; découvrir les harmoniques ; être assez éveillé pour repérer les signes et les choses alors deviennent plus amicales qu'on ne le croyait. Le monde, au sens péjoratif du terme, représente pour Jean le contraire de cette attitude d'accueil. Impuissant à « reconnaître » la révélation dans le Christ, il est refus d'accueillir celui qui « vient au nom du Père » (Jn 5,43), la parole « ne pénètre pas » en eux (Jn 8,37). Ironie douloureuse, « la lumière est

venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière » (Jn 3,19).

Voir. « Car la vie s'est manifestée et nous avons vu et nous rendons témoignage... la Vie éternelle nous est apparue » (1 Jn 1,2). Il s'agit là d'un « voir » pénétrant qui, dépassant l'extérieur et l'apparence des choses, s'avance jusqu'au réel le plus profond et découvre la présence cachée qui fonde tout. C'est le moment intuitif qui, sous la surface, fait apercevoir le niveau fondamental, la source, le secret de vie. Le témoignage se résume pour l'essentiel en cette formule : « J'ai vu le Seigneur » (Jn 18, 20,25-28). Voir est plus que reconnaître. C'est une saisie de la réalité spirituelle en ce qu'elle a de propre et de plus profond. Sans lâcher ni perdre de vue l'humanité, la « chair » du Christ, c'est l'approfondissement en contemplation de la gloire du Fils en qui rayonne la gloire du Père. « Et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père » (Jn 1,14).

Et nous pourrions poursuivre, développer chacun des mots : entendre, venir, suivre, etc... vous le ferez si vous le voulez. Il nous suffit, pour ce soir, d'avoir aperçu ce que c'est qu'accueillir Jésus.

Aujourd'hui, comme au temps de Matthieu et de Jean, nous avons toujours à découvrir

- comment Jésus est accueilli et adoré par des personnes de qui nous n'attendons rien et que nous rejetons parce qu'elles pensent autrement que nous, et
- comment leur cheminement nous enseigne à ne pas juger...
- comment l'homme intérieur, en nous, capable d'accueillir et d'adorer n'est pas l'homme de la loi et du pha-

risaïsme, mais celui qui humblement accepte sa pauvreté, confesse sa fragilité.

III. « L'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'Enfant et sa mère et fuis en Egypte ». (MATTH. 2,13).

Le Royaume des cieux, dès son efflorescence sur terre se trouve en ***état d'Exode***. Le voilà jeté sur les routes et en marche, conduit par le Père. Quatre fois, nous vervenons d'entendre le verbe « se lever », comme un ordre et comme une obéissance. Tout se passe dans un long Exode : de Bethléem à Nazareth, via l'Egypte. La figure d'Hérode ne quitte pas la scène (v.13.15.16-19), il y est nommé cinq fois, roi cruel, auteur de ce terrible génocide, le massacre des innocents. Jésus, dès sa naissance (et même avant si l'on pense au déplacement de Nazareth à Bethléem) se fait solidaire de tous les itinérants du monde, de tous ceux qui sont jetés sur les chemins pour un Exode sans espoir, du Vietnam au Cambodge, du Salvador à la Thaïlande, de l'Ouganda à l'Afrique du Sud, de l'Iran à l'Italie. Dès le début, Dieu n'épargne pas son Fils. Peut-être ne croyons-nous pas assez à cet « envers » de Dieu, au Dieu de la ténèbre, au Dieu qui ne peut être saisi que dans ***la Foi***. Le Dieu que nous nommons est Celui dont l'absence est le signe de la présence. Il est Celui qui appela Abraham à quitter son pays, pour aller « de campement en campement », nous l'avons vu. Il est Celui qui appela Pierre à marcher sur les eaux. Abraham partit... Pierre aussi, mais ils eurent peur. L'expérience de la Foi est redoutable. C'est une ***aventure qui fait peur***. En vérité, ce qui nous manque pour nommer Dieu, c'est la Foi... Nous vou-

drions des assurances bien claires et nous sommes conduits au « Rien » en ce lieu où tout est brûlé dans la nuit obscure. Nous voudrions des certitudes, des moyens sûrs, et nous sommes renvoyés en cet espace où Dieu veut qu'on le rencontre, au désert de l'Exode. Là, et là seulement, nous rencontrerons Dieu. Cela ne veut pas dire que nous devons nous culpabiliser de notre peur ; la peur, l'angoisse sont vitales si nous savons nous en servir pour crier vers Dieu : « Dans leur angoisse, ils criaient vers le Seigneur... et Lui leur répondait » (PS. 106). Dieu veut le bonheur de l'homme ; nous croyons parfois qu'Il nous veut malheureux ; Il ne veut pas le plus dur pour nous, telle ou telle épreuve mais Il veut qu'à travers le plus dur, à travers l'épreuve nous croyons que rien ne lui est impossible ; pas de passage dans la Foi sans épreuve. Le disciple laisse derrière lui ses propres moyens, ses filets ou son bureau, pour s'embarquer dans une aventure avec Jésus. Il est comme déraciné d'une existence inauthentique pour plonger ses racines en Dieu. Mais cela n'est possible que si, loin de s'appuyer sur ses propres forces ou de désespérer de ses propres insuffisances, il fixe son regard sur Jésus, faisant fond uniquement sur la confiance en Lui.

Car Dieu répond, Dieu sauve. Regardons un peu le texte de Matthieu, il dit : « Car, ***ils sont morts ceux qui cherchaient à le faire périr*** » (Matt. 2,20). Le pluriel, conservé par Matthieu (« ils sont morts ») embrasse à présent toutes les persécutions, depuis celles du Pharaon jusqu'à la fin des temps, car toutes sont désormais assumées par l'Enfant-Dieu. Il est Celui qui vivra avec nous l'Exode définitif, en étant vainqueur de la mort et du péché par sa passion et sa Résurrection. Les autorités juives réalisent anticipativement leur rejet de Jésus dans le massacre des enfants de Bethléem car Jésus, en subissant sa Passion, fait siens tous les massacres de son peuple. La fuite du Christ en Egypte et son retour en terre d'Israël

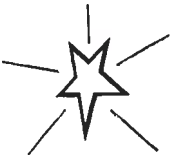
préfigurent déjà ce que le mystère pascal réalisera une fois pour toutes. « Ils sont morts ceux qui cherchaient à le faire périr » (v.20). Dès la naissance de Jésus, la ***mort*** est ***vaincue par la Vie, l'Exode*** nous conduit irréversiblement vers la ***terre promise.***

Aujourd'hui, comme alors, nous avons toujours à découvrir et à dire cela, à découvrir et à dire

- comment le massacre des innocents se prolonge dans les divers génocides de notre monde actuel, par le sous-développement, la famine et la guerre, et
- comment notre mutisme, notre indifférence ou notre peur continuent de mettre Jésus en Exode ;
- comment nous avons sans cesse à nous mettre en route, à travers l'épreuve de l'Egypte, pour la Galilée, afin de dire aux hommes celui qu'ils découvrent sans en savoir le nom ;
- comment en Jésus, la Foi est, dès le début, obscurité et total abandon,
- comment nous sommes acculés à recevoir l'avenir qui est Dieu, dans une absolue remise de nous-mêmes, sans projet ni conditions.

En ***conclusion***, nous voyons que lorsque Jésus fait ***irruption dans l'Histoire***, nous ne pouvons ***plus être tranquilles.*** Nous avons à nous situer par rapport à Lui. Nous avons à nous mettre en marche, comme les Mages, pour l'***accueillir***, le reconnaître, le voir, l'entendre, le suivre ; et dans un autre mouvement, avec Lui, nous sommes renvoyés sur un autre chemin, celui de l'***Exode.*** Ce soir, peut-être, nous aimerions rester chaudement assis dans la grotte, près de Jésus, nous aimerions que tout s'arrange, que l'avenir s'éclaire, que

notre vision soit nette pour l'Eglise et pour la Congrégation. Or, ce soir, si nous recevons cet Enfant-Dieu, c'est pour partir avec Lui, comme Abraham, ***sans savoir où nous allons.*** Mais avec l'assurance que le Père de tendresse est avec nous, qu'Il a vaincu la mort, qu'aucun chemin n'est une impasse, que nous déboucherons vers la V I E, vers la Lumière, vers l'Amour car « ***Dieu est riche en miséricorde*** » (EPH. 2,4) et que sa « bonté et son amour pour les hommes sont apparus » sur la terre (TITE 3,4).



A l'occasion du Centenaire de la mort du Père d'Alzon, la Secrétairie d'Etat du Vatican a adressé une Lettre au P. Hervé Stephan pour lui manifester l'adhésion et les souhaits du Pape. Belle lettre qui nous parle aussi !

SEGRETERIA DI STATO

Dal Vaticano, le 21.11.80

Mon Révérend Père,

Voilà déjà cent ans que le Fondateur des Augustins et des Oblates de l'Assomption remettait son âme à Dieu, au terme d'une existence littéralement consumée par l'amour passionné de Jésus-Christ, et de son Royaume à établir dans une société alors en pleine mutation. Simple coïncidence, ou plutôt marque ultime de ressemblance, posée par le Maître sur la physionomie de son intrépide serviteur : le Père Emmanuel d'Alzon meurt à Nîmes le 21 novembre 1880 dans une atmosphère de drame et d'échec pour l'Eglise. Le Gouvernement français est en train de fermer plus de 260 établissements scolaires catholiques et d'expulser plus de 5000 personnes de Congrégations non autorisées. Quand on sait le combat mené par le Père d'Alzon en faveur de la liberté de l'Eglise, spécialement dans le domaine de l'enseignement, les circonstances de sa mort seraient à elles seules un riche sujet de méditation. Mais c'est toute sa vie qui doit demeurer une source d'inspiration pour la grande famille assomptionniste et pour le Peuple de Dieu.

Le Saint-Père, en écho au souhait que vous lui aviez exprimé, est particulièrement heureux de s'associer à l'action de grâce des Augustins et des Oblates, directement fondés

par Emmanuel d'Alzon, mais également des Religieuses de l'Assomption, des Petites Soeurs et des Orantes de l'Assomption, instituées par ses filles spirituelles ou ses premiers compagnons. Félicitant chaleureusement toutes les communautés assomptionnistes, disséminées dans le monde entier, d'avoir voulu faire de cette année centenaire un temps de reconnaissance approfondie de la vie et de l'oeuvre de leur Père commun, le Pape tient à partager avec elles les sentiments qu'un tel événement lui suggère, et les encourager ainsi à poursuivre leur route apostolique avec une foi à transporter les montagnes, selon le voeu de Jésus dans l'Evangile.

S'il est vrai que les plus remarquables disciples du Seigneur ont bien des traits communs, certains d'entre eux donnent l'impression d'avoir réuni, en une synthèse vivante et séduisante, les caractéristiques d'un certain nombre de leurs frères quant à la vie chrétienne et à la sainteté. Votre fondateur fait d'emblée songer à l'Apôtre Paul, radicalement saisi par le Mystère du Christ et de l'Eglise, mais également à saint Augustin, le chercheur anxieux et amoureux de la vérité de Dieu, à saint François, l'adorateur de la Passion du Christ, à saint Dominique, pourfendant les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance religieuse, à saint Ignace, lâchant la carrière militaire pour devenir le soldat de Dieu. Comme eux, Emmanuel d'Alzon s'est laissé envahir par le Christ, habiter par Lui. Comme pour eux, cette identification s'est réalisée au prix d'un dépouillement total de lui-même. Pour parvenir à cette union intime au Christ, votre Fondateur prend les grands moyens. Il s'abîme dans l'adoration, à la manière des mystiques qui se sentent comme submergés par l'Absolu de Dieu. Il y passe des heures, de jour ou de nuit. Cette relation vivante au Père, au Fils et à l'Esprit se transforme en supplications ardentes pour travailler au Règne de Dieu avec des forces purifiées et centuplées par la grâce. Ce lien rigoureux entre la contemplation et l'action est typiquement

alzonien. Les contemporains du Père en furent frappés. Aujourd'hui, celui qui fut durant toute sa vie un questionneur exigeant interroge encore ses religieux et ses religieuses : « Votre contact personnel et communautaire avec Jésus-Christ est-il suffisant et signifiant ? Pouvez-vous parler de proportion entre vos engagements apostoliques et votre vie de prière ? ». En outre, la multiplication actuelle des groupes de prière - qui semble bien constituer un signe des temps- aurait certainement renforcé l'interpellation du Père d'Alzon à tous les siens. Appelés parfois à s'insérer dans de tels groupes, ses disciples ne sauraient oublier qu'ils se sont engagés à donner un témoignage original de prière commune et de prière privée, dans l'Eglise et pour l'Eglise.

Bien inséré dans son époque, qui se relevait des secousses de la Révolution et cherchait des voies nouvelles, Emmanuel d'Alzon a fait preuve d'une disponibilité exceptionnelle au service de l'Eglise. Le diocèse de Nîmes, auquel il se dévoua corps et âme pendant plus de quarante ans comme Vicaire général, en demeure le témoin privilégié. Et en même temps, ses luttes et ses fondations en faveur de l'enseignement catholique, des patronages, des orphelinats, de la presse, des pélerinages, des églises d'Orient, révèlent son profond souci des hommes de son temps, avec une attention de plus en plus marquée pour les plus faibles et les plus démunis. On sait combien sa joie fut grande, lorsqu'il vit son confrère, le Père Pernet, fonder les Petites Soeurs de l'Assomption pour le service de l'évangélisation des familles ouvrières. Il pouvait se permettre d'écrire plus tard : « Un assomptionniste doit être mécontent de soi tant qu'il n'a pas fait cent fois plus qu'il ne peut... Et son repos alors consiste à faire mille fois plus » (Ecrits spirituels, p.182). Ses fils et ses filles n'ont point oublié ce langage dynamique. Depuis bientôt cent cinquante ans, ils ont accompli un travail apostolique considérable, avec un désintéressement qui mérite d'être cité en exemple. Qu'il suffise de mentionner, sur ce point

précis, le très méritant labeur de la Bonne Presse, très largement connu et apprécié. A l'heure actuelle, compte tenu d'une relève insuffisante et de la multiplicité des besoins, votre fondateur, si inventif et audacieux, parlerait à ses disciples en termes équivalents à ceux qu'il employait au chapitre de 1873 : « Nous ne sommes que cinquante, nous devons agir comme mille...» Il les encouragerait énergiquement à découvrir les nouveaux secteurs de misère religieuse, morale, intellectuelle, corporelle, à élaborer en commun leurs projets nouveaux ou revisés, à éviter les dispersions d'énergie apostolique, à concentrer leurs forces sur des objectifs majeurs, souhaités ou demandés par l'Eglise. La disponibilité alzonienne est profondément ecclésiale, toujours reliée au Successeur de Pierre. En somme, par la voix du Père d'Alzon, c'est toujours l'Eglise qui pose aux Assomptionnistes une question fondamentale : « Vos activités aident-elles les hommes à rencontrer Dieu, à chercher en Dieu le sens de leur vie ?

Cette participation courageuse à l'avènement du règne de Dieu en eux et autour d'eux, sans compromission et sans anonymat, toujours alimentée dans le coeur à coeur avec Dieu, requiert aussi des Assomptionnistes le goût de l'étude. En tant que Vicaire général, le Père d'Alzon poussait sans cesse le clergé de Nîmes à l'effort intellectuel dans les sciences sacrées. Fondateur de Congrégations, il stimule ses religieux - et plus encore après le Concile Vatican I auquel il participa - à s'abreuver aux sources de l'Ecriture et des Pères. Les Assomptionnistes ont donné bien des preuves de leur amour de l'étude. La revue des « Etudes byzantines », si précieuse pour la connaissance des Eglises orientales, témoigne aujourd'hui encore de leur fidélité à l'esprit du fondateur. Que la célébration du centenaire de sa mort soit l'occasion providentielle de renouveler leurs convictions quant à l'importance fondamentale de la « formation première » et permanente au plan intellectuel. Il y va de la santé et du dynamisme de leurs Congrégations, pour un plus grand im-

pact de « l'Adveniat regnum tuum ».

Enfin, pareil déploiement d'action apostolique et de prière a besoin de s'appuyer sur une vie fraternelle très solide. Dans un langage de notre temps, le Père d'Alzon trouverait certainement les mots pour convaincre ses fils et ses filles que leur vitalité apostolique dépend de leur vitalité communautaire. Il serait à la fois bon et sévère pour les religieux qui veulent mener une vie indépendante. Il ne manquerait pas de souligner que les modifications nombreuses - et souvent très heureuses - apportées depuis Vatican II aux structures traditionnelles de la vie commune, sont insuffisantes si elles n'atteignent pas le niveau profond des relations interpersonnelles. Ne parlait-il pas lui-même de la communauté comme d'une maison de cristal, où les relations sont faites de franchise et d'estime, de cordialité et de simplicité ? Ce sont de telles fraternités qui déterminent et maintiennent un consensus concernant les valeurs essentielles, et constituent une terre ferme sur laquelle religieux et religieuses peuvent s'appuyer en cas de difficultés personnelles ou de mise en route de nouveaux projets. Aujourd'hui, il semble que le Père d'Alzon invite encore la grande famille de l'Assomption à devenir toujours davantage une communion de communautés fraternelles, spirituelles et apostoliques. Ce sont de telles équipes de vie qui peuvent être, pour les jeunes de notre temps, une Bonne Nouvelle, et éveiller chez un certain nombre le projet du don total au Seigneur. Il semble que plusieurs communautés s'en préoccupent. Le Pape souhaite vivement que les disciples du Père d'Alzon, se souvenant plus que jamais de l'effort extraordinaire qu'il fit au siècle dernier en faveur des vocations sacerdotales et religieuses, et sans cesser de promouvoir les laïcs à des responsabilités d'Eglise, contribuent activement à cette nouvelle floraison de vocations, dont le Peuple de Dieu a un besoin vital.

Tels sont les sentiments dominants que le Saint-Père désire vous exprimer, à vous et à tous vos frères et soeurs en religion. Ils sont le fruit d'une méditation personnelle sur la vie exemplaire du Père Emmanuel d'Alzon et un témoignage de profonde affection à l'égard de la famille assomptionniste. Il est sûr que toutes les communautés accueilleront ce message avec simplicité et avec joie, afin d'y puiser le courage pour le présent et pour l'avenir. Admirant la dévotion, à la fois sobre et solide, du Fondateur à l'égard de la Vierge Marie, spécialement contemplée dans le mystère de son Immaculée Conception, de son Annonciation et de sa Compassion - alors que l'oeuvre elle-même avait été fondée dans le collège de l'Assomption - le Pape confie à l'intercession de Notre-Dame la vie religieuse et le labeur apostolique des fils et des filles du Père d'Alzon, et il invoque sur leurs Congrégations respectives les plus abondantes Bénédictions du Seigneur.

Particulièrement heureux de vous transmettre ces pensées et ces voeux au nom de Sa Sainteté, je vous prie de croire, mon Révérend Père, à l'assurance de mes sentiments profondément dévoués dans le Christ.

Agostino, Card. Casaroli.

DES ARCHIVES.

L'année du Centenaire de la mort du Père d'ALZON touche à sa fin. Où que nous soyons, nous l'avons célébrée, en union avec les Pères et les autres familles de l'Assomption.

Pour évoquer les liens qui unissaient Mère MARIE EUGENIE et le Père d'ALZON, les derniers « Partage-Auteuil » faisaient référence à leur correspondance : sur les 40 volumes de lettres de Mère Marie Eugénie, les Archives en gardent 9 adressés au Père, soit environ 2086 lettres.

Aujourd'hui, nous lirons, dans la correspondance du Père :

1°) la plus grande partie de la lettre écrite à ***mère Marie Eugénie, le 10 décembre 1840,*** (1) et dans laquelle, avant même le départ de l'Abbé Combalot et avec l'autorisation donnée par celui-ci à M.Marie Eugénie, il accepte « qu'elle lui écrive de temps en temps ». Il pose des conditions à cette direction et encourage la jeune fondatrice pour l'avenir.

Nîmes, le 10 décembre 40.

Madame,

Je viens de lire avec la plus scrupuleuse attention la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et, après avoir invoqué les lumières de l'Esprit Saint, voici ce que je crois devoir

(1) Cette lettre est donnée en partie dans les ORIGINES - Volume I, édition 1898, pages 389-391 ; et édition 1903, pages 381-383.

vous répondre. Votre position est affreuse, mais il faut la maintenir jusqu'à ce que la Providence vous donne elle-même les moyens d'en sortir. J'accepte bien volontiers la demande que vous me faites de m'écrire de temps en temps. Je crois devoir vous donner mes motifs d'agir ainsi :

1º - Je crois qu'il y a peu de prêtres qui aiment autant M. Combalot que moi, quoique je ne me fasse aucune illusion sur ses défauts.

2º - Les démarches que vous pourriez faire finiraient par nuire à ce pauvre Père, et, par suite, à la communauté.

3º - Enfin, mon confesseur, de chez qui je sors à l'instant, a cru que je pouvais en toute sûreté de conscience me charger de la correspondance que vous me demandez. Lui-même est supérieur de communauté et plein d'expérience : c'est l'antipode de M. Combalot.

Permettez-moi, à mon tour, de poser quelques conditions à nos rapports :

1º - La plus grande liberté de les suspendre, lorsque vous ou moi le jugerons convenable. Je ne me charge jamais de la direction de personne, sans y mettre cette condition.

2º - Tant qu'ils dureront, la plus grande franchise. Je l'entends en ce sens que, lorsque vous ne voudrez pas me parler de quelque chose, vous me disiez que vous ne voulez pas me parler sur ce point. Cela me suffira, et je vous promets de ne jamais aller au delà.

3º - La résolution de ne jamais craindre de me blesser, comme aussi, de votre part, la conviction que je ne vous parlerai jamais qu'en présence de mon crucifix. Je pourrai très souvent me tromper, mais en lisant ma lettre aux pieds de Notre Seigneur, vous apprécierez l'intention qui l'aura dictée.

4º - Ce que vous avez déjà compris être nécessaire, toutes les précautions de prudence, pour que mes lettres ne tombent entre les mains de personne.

Si ces conditions vous conviennent, je suis aussi disposé à vous parler que je l'étais peu, il y a un peu plus d'un an, lorsque vous m'écrivites pour la première fois. Ce changement de dispositions à votre égard vient de la disparition de certains préjugés que votre lettre fait tomber. / .../

Du reste, tout ce que contient votre lettre d'aujourd'hui entre tellement dans ma manière de voir que je ne puis m'empêcher de vous dire que je ferai pour vous tout ce qui dépendra de moi. Je ne suis pas, tant s'en faut, l'homme qu'il vous faudrait. Je dis ceci avec une bien profonde conviction ; mais, puisque vous n'avez pas la permission de vous adresser à d'autres, prenez-moi pour votre pis-aller. Tout ce que je puis vous offrir, c'est un vif désir de votre salut, avec la plus ferme disposition de n'avoir rien à me reprocher à votre égard, lorsque je paraîtrai devant Dieu.

Non, vous ne devez pas abandonner à M. Combalot le succès de votre oeuvre. Vous me dites qu'autour de vous on compte plus sur vous que sur lui. Souvenez-vous de ce que je vous dis à Chatenay en sa présence. Si je n'avais compté que sur lui, je ne vous aurais pas dès lors engagée à aller en avant. Croyez que votre Père aime plus l'ouvrage fait que l'ouvrage à faire et partez de là pour le gouvernement de la maison, / .../

Non, vous ne devez pas tolérer les différentes choses dont vous me parlez. Tenez ferme aux points de règle. C'est votre droit, et, pour le reste, allez en esprit de foi, laissez-vous faire. Je sens qu'il faut pour cela un grand courage et qu'une position si pénible ne peut pas être longtemps soutenable. Mais nous ne pouvons aujourd'hui poser que des pierres d'attente. C'est à la Providence de dénouer vos liens, et, soyez-en sûre, le dénouement (1) arrivera plus tôt que vous ne pensez. / .../

(1) La séparation d'avec l'abbé COMBALOT eut lieu 5 mois plus tard, le 3 mai 1841.

Je m'arrête pour aujourd'hui. J'ai voulu, du moins, vous prouver, par mon empressement à vous répondre, l'intérêt que je porte à votre oeuvre, la compassion que m'inspirent vos propres souffrances et le prix que j'attache aux prières que vous me promettez.

Veuillez agréer, Madame...

Em. d'Alzon.

2°) des extraits de ***lettres de 1880,*** l'année de la mort du Père.

DE NIMES, le 15 janvier 1880

Ma chère fille,

Que le nom de Notre Seigneur vous soit une protection toute spéciale, au moment où il est un objet de haine pour tous les partisans de l'enfer ! Car je ne crois pas qu'il y ait eu beaucoup d'époques, où le nom de notre divin Maître ait été un aussi affreux sujet de blasphèmes qu'aujourd'hui. Quel malheur que ceux qu'on appelle les honnêtes gens ne le prennent pas avec plus de courage pour leur cri de guerre ! Mais on a peur de vouloir être sauvé par ce nom sacré et l'on s'en va dans l'abîme, où notre pauvre France me fait l'effet de se précipiter avec une vertigineuse rapidité (1). / .../

Je suis entouré de personnes de mon âge qui meurent. En huit jours, trois ou quatre. Cela fait réfléchir. Adieu, ma fille. Préparons-nous à paraître devant Dieu et à n'avoir pas les mains trop vides.

Bien vôtre en Notre Seigneur.

Em. d'Alzon

(1) Allusion à la situation politique de la France, en ce début d'année 1880, sous le gouvernement de la 3e République. Deux mois plus tard, ce seront les premières lois contre les Congrégations religieuses. Elles frapperont surtout les Religieux au lendemain de la mort du P. d'ALZON (voir P.-A. - N°28, note page 18).

DE LA CHARTREUSE DE VALBONNE,

17 septembre 1880.

Votre lettre est venue me chercher à la Chartreuse de Valbonne, ma chère fille, et avant d'en partir je veux vous répondre. Cette solitude me fait un très grand bien... A mesure que j'avance, la retraite me va, et je ne suis certes pas de ceux qui regrettent la diminution de leur activité ; bien au contraire. Non que j'ai le désir de me faire chartreux, mais le calme est si bon pour se préparer au repos éternel ! .../

Si l'on veut nous expulser, je ferai mettre les Novices en séculiers et même en laïcs et je leur confierai des surveillances et même des basses classes ; puis nous verrons. J'en ferai partir pour l'Orient et nos Missions commenceront plus tôt. A la grâce de Dieu ! La persécution contre St Etienne commença la dispersion des Apôtres à travers le monde. Je serai demain à Nîmes et je compte y voir M.M. du Christ.

A Dieu, ma chère fille. Sanctifions-nous en prévision des mauvais jours. Bien vôtre en Notre Seigneur.

Em. d'Alzon.

ET DEUX MOIS AVANT SA MORT, alors que la persécution s'avançait ...

Nîmes, 20 septembre 1880.

Ma chère fille,

Voilà la persécution qui s'avance, il faut songer à se mettre à l'abri. Me permettez-vous une question ? Supposé que vous n'alliez pas de suite à BURGOS dans le couvent que l'on vous offre, nous le cèderiez-vous pour un temps ? C'est le Noviciat du

Midi que je voudrais y mettre à moins que nous n'unissions les deux comme le P. Picard paraît le désirer. Il est, je crois, obligé de rester à PARIS. En ce cas nous prendrions le P. Emmanuel pour Maître des Novices.

Le P. Picard semble croire que l'Angleterre vaudrait mieux. C'est à discuter. J'ai écrit au P. Vincent de Paul de m'envoyer le P. Picard, s'il est à Paris et j'ai écrit au P. Picard lui-même que s'il est encore à Montdespie, il vienne par Bordeaux. La question des ressources pour vivre veut être aussi discutée.

A mesure que l'horizon s'assombrit il importe de rester de plus en plus unis à Notre Seigneur.

J'ai vu hier M. Marie du Christ, elle m'a assuré qu'elle allait beaucoup mieux.

Tout vôtre, ma fille, en Notre Seigneur.

Em. d'Alzon.

à mesure que l'horizon s'assombrit
il importe de rester de plus en plus unis
à Notre Seigneur.

J'ai vu hier M. Marie du Christ
elle m'a assuré qu'elle allait beaucoup
mieux.

Tout vôtre ma fille en N.S.
Em. d'Alzon

N.B. **La dernière lettre de M.M.E. au P. d'ALZON est datée du 1er novembre 1880. Elle a été donnée dans « Partage-Auteuil » N°28.**

3°) Cette « ***union à Notre Seigneur*** », Mère Marie Eugénie a cherché à l'approfondir tout au long de sa vie.
Du ***Volume VI*** (lettres importantes du début, textes de fondation, premiers travaux, méditations - autres que les notes de retraite du volume II - Conseils sur l'éducation, convocations aux chapitres généraux, etc...)

voici UNE MEDITATION INEDITE de M.M.E.
VOL. VI - N° 1526 -

Premier regard de Jésus sur Marie et de Marie sur Jésus.

Après avoir adoré son Père le premier regard du Dieu-Homme doit être pour sa Mère. Il retombe sur cette Vierge, qu'Il a choisie entre toutes les femmes, qu'Il a élue et pré-élue ; Il regarde celle qui vient de Lui donner la vie, après l'avoir reçue elle-même de ses mains créatrices, celle qui L'a attiré dans son sein, et dont il avait, bien avant, attiré tous les désirs et tout l'amour. Le regard très pur de Jésus s'abaisse sur l'âme de sa Mère ; Dieu regarde sa créature ; l'oeil de sa sainteté infinie pénètre dans toutes les profondeurs du Coeur de la Vierge. Et la foi de l'Eglise, et le langage de ses docteurs, nous permettent de dire qu'Il la trouve digne de Lui, Marie de son côté regarde Jésus. Que d'amour, que d'admiration dans ce regard, ce premier regard qui Lui montre son Dieu, son Fils, son Sauveur, le Christ, l'Emmanuel, le Dieu fort, le Prince-de-la-Paix, le Roi de toutes les vertus.

O mon Dieu, qui me donnera de pénétrer dans ce mystère de contemplation et d'amour ? De tous ceux que le sein de Marie a voilés, il n'en est pas peut-être auquel j'ai plus besoin de m'unir ; appelée par ma vocation à Vous préparer en moi une demeure où vous puissiez habiter tous les jours de ma vie, il faut que j'apprenne à voir en votre Mère le modèle de toutes les dispositions qui vous attirent dans son coeur. Il

faut que j'apprenne d'elle à vous connaître, à vous regarder, à voir en vous ma joie, mon modèle, mon trésor. Il faut que j'apprenne d'elle à pénétrer dans votre âme très sainte, pour en adorer toutes les dispositions, tous les mouvements, pour connaître Celui à qui j'appartiens pour l'aimer, l'imiter, selon toute l'étendue de la grâce qu'il me donne pour le faire.

Il me semble que l'on peut penser que le premier regard de Jésus-Christ sur sa Mère a été un regard d'admiration. Puisqu'Il devait un jour admirer la foi d'une pauvre femme Cananéenne, que n'a-t-il pas dû admirer dans le coeur de sa Mère ? C'est d'abord une âme simple ; elle se rapproche de Dieu, la souveraine simplicité, par la droiture qui la fait tendre uniquement à Lui. Jamais en elle un seul détour, un seul retour d'amour-propre ; jamais un seul désir qui n'ait été pour Dieu ; jamais une action qui n'ait été parfaitement pour LUI, par la pureté inflexible de son intention, et par l'amour fidèle de ses oeuvres. Elle ne connaît pas cette agitation de pensées dans laquelle les hommes vivent ; jamais elle n'a eu un regard pour elle-même, ni pour aucune créature. Dieu seul occupe son coeur, son esprit, sa volonté ; toutes ses actions terrestres, ses affections naturelles et les moindres inclinations de son âme n'ont de but qu'en LUI. De là, cette pureté sans tache, qui éloigne d'elle jusqu'à l'ombre même de la moindre souillure ; de là, cette humilité profonde qui l'anéantit à ses propres yeux, et qui lui fait croire qu'elle n'a rien fait encore pour Celui à qui elle voudrait tout donner. Où prendrait-elle d'ailleurs le moindre sentiment de vanité ou de propre estime ? Elle ne s'est jamais arrêtée sur elle-même. De là, sa patience, sa force, son amour des souffrances. Il n'y en a point qu'elle ne croie lui être dûes ; elle est prête à les porter toutes, avec paix, avec amour, dans un pur abandonnement à Dieu.

Tout cela repose sur une Foi que rien ne peut faire défaillir, parce qu'elle est simple comme sa vertu. C'est pour la Gloire de Dieu qu'elle croit en Lui. C'est pour l'Amour

de Dieu qu'elle se confie ; parce qu'elle ne connaît pas d'autre secret pour l'honorer pleinement. Rien de personnel dans ses motifs et dans son but, rien qui puisse l'ébranler ; elle est forte comme Dieu, parce qu'Il est devenu l'alpha et l'oméga de tous ses mouvements. Elle se trouve bien où Il la met ; elle ne veut que ce qu'Il veut, et quoique cet abandonnement soit son souverain bonheur, ce n'est pas encore là ce qu'elle y cherche ; mais elle s'estime uniquement heureuse d'y trouver le seul et le plus grand hommage que la créature puisse rendre à son Créateur.

Quelle flamme de zèle dans cette âme toute dévouée à DIEU ! Quel amour de sa plus grande Gloire ! Quel besoin de le servir, de l'aimer, de le glorifier dans ses créatures ! Quel besoin surtout de leur apprendre à se consacrer tout à LUI. Mais aussi, quelle naïveté dans cette grande âme, quelle fleur de sainte enfance, de petitesse, de douceur, de sainte simplicité ! Elle se tient devant son Dieu comme une enfant, elle honore ses moindres créatures avec un respect merveilleux ; sa candeur n'a rien à cacher ; rien à comprimer... Elle est cent fois plus humble qu'elle n'est grande, plus suave qu'elle n'est forte. Ce Dieu qu'elle adore avec un amour plus grand, plus savant que celui des Séraphins et des Chérubins, elle lui apporte aussi des hommages plus naïfs et plus petits que ceux des petits enfants qu'Il devait un jour serrer dans ses bras divins.

Le regard de Jésus découvre tous ces prodiges dans le sein virginal de sa Mère, et à mesure qu'Il les contemple, Il en crée de nouveaux... Son oeil divin purifie encore la Vierge très pure ; en pénétrant dans les trésors de son chaste et fidèle amour, Il en agrandit encore les richesses.

Marie, de son côté, contemple aussi son Fils et son Dieu. Mais l'un et l'autre, ils se pénètrent comme nous ne pouvons pas le faire, ils voient ce que nos yeux charnels ne peuvent pas découvrir. Nous connaissons Notre Seigneur Jésus-

Christ, il a vécu parmi nous, il nous a laissé son Evangile, sa Divine Eucharistie, il parle encore au-dedans de nos coeurs pour se faire mieux connaître de nous, et pourtant, nous savons à peine quelques mots de ce que Marie a vu d'un seul regard dans le coeur divin dont le sien était devenu l'image. C'est que c'est l'amour seul qui éclaire, et voilà le mystère de la différence des Béatitudes célestes : au ciel comme sur la terre, un même objet se présentera également à tous : ici-bas, c'est Jésus-Christ voilé ; au Ciel ce sera Jésus-Christ glorifié. Mais tous n'y pénètrent pas également, parce qu'ils ne l'ont pas tous également aimé.

Donnez-nous, ô Jésus, quelque part à ce virginal et saint amour, qui dévoile à votre Mère toutes les richesses de votre coeur si doux, si humble, si pauvre, si fort, si patient, si zélé, si miséricordieux... Que chacun de ces mots ne soit pas vain pour nous... Qu'il nous révèle une des sources où nous devons puiser, pour entrer dans ces vertus divines que votre grâce veut reproduire dans nos coeurs, et aussi - oserai-je le dire, mon Divin Maître - pour y mettre notre confiance. Car vous n'êtes pas seulement doux pour nous enseigner, vous l'êtes pour nous supporter, vous êtes humble pour nous approcher de vous, vous êtes pauvre d'esprit pour ne pas dédaigner de posséder notre misérable néant ; vous êtes fort pour nous soutenir, zélé pour nous relever, miséricordieux pour nous sauver...

Quand votre regard, que j'appelle parce que je ne puis mettre mon salut qu'en vous, retombera sur moi, souvenez-vous de votre patience ô mon Dieu ! Faites-moi la grâce de m'anéantir profondément à la pensée de toutes les souillures que vous découvrez - afin que votre justice, qui n'a pas de force sur ceux qui s'humilient, ne puisse plus me frapper. - Que votre divin regard mette en moi ce qu'il devrait y trouver ; qu'il façonne mon coeur à l'imitation du vôtre ; et à l'imitation de celui de Marie ; qu'il me donne surtout quelque part à la sainte simplicité qui était

comme la vraie virginité de son âme. Je ne puis pas, ô mon Dieu ! empêcher tous ces mouvements qui traversent mon esprit et qui le portent en tous sens loin de vous. Mais je vous consacre ma volonté. Je veux que, sous la lumière de votre divin regard, elle n'agisse que pour vous. Je veux chercher dans le sein de Marie cette pureté d'intention qui ne devrait jamais abandonner ses filles. Vous avez trop souvent vu qu'elle était loin de moi ; je me suis recherchée moi-même dans les oeuvres ; j'ai recherché les créatures, j'ai tout recherché hors vous. Mettez, ô mon Dieu, un terme à ce coupable égarement... Attachez maintenant pour jamais ma volonté à la vôtre, mes désirs aux vôtres, et mon intention à votre seule et unique gloire.

N.B. La fine écriture de l'autographe évoque les premières années de la fondation et les corrections marquent le cheminement de la pensée.

Premier regard de Jésus sur Marie et de Marie sur Jésus.

Après avoir adoré son père, le premier regard du Dieu homme doit être pour sa mère. Il retombe sur cette vierge, qu'il a choisie entre toutes les femmes, qu'il a élue et préélue, il regarde celle qui vient de lui donner la vie après l'avoir reçue elle-même de ses mains créatrices, celle qui l'a attiré dans son sein, et dont il avait bien avant attiré tous les désirs et tout l'amour. Le regard très pur de Jésus s'abaisse sur l'âme de sa mère, Dieu regarde sa créature, l'œil de sa sainteté infinie pénètre dans toutes les profondeurs du cœur de la Vierge, et la foi de l'Eglise et le langage de ses docteurs nous permettent de dire qu'il la trouve digne de lui. Marie, de son côté, regarde Jésus. Que d'amour, que d'admiration dans ce regard, ce premier regard qui lui montre son Dieu, son fils, son Sauveur, le Xt, l'Emmanuel, le Dieu fort, le prince de la paix, le Roi de toutes les vertus.

O mon Dieu, qui me donnera de pénétrer dans ce mystère de contemplation et d'amour. De tous ceux que le sein de Marie a voilé, il n'en est pas peut-être auquel j'ai plus besoin de m'im-

4°) Enfin, ***il y a cent ans...***

Les ANNALES d'Auteuil de l'année 1881 notent fidèlement les chapitres de M. MARIE EUGENIE :

- ceux du 20 février au 8 avril, sur la Passion
- celui du 6 mai, sur « le Caractère d'Agneau que Jésus nous présente dans tous les états de sa vie et qu'Il conserve encore dans le ciel »,
- celui du 19 août, sur « le mystère de l'Assomption » ,
  - l'unique consacré à ce sujet, outre celui du 24 février 1878, dans la série sur « l'esprit de l'Assomption » : « la Ste Vierge dans l'Assomption »

Au mois d'août, c'était le pélerinage à LOURDES, conduit par les Pères de l'Assomption, le premier pélerinage national de Notre Dame du Salut ayant eu lieu du 21 au 25 juillet 1873, avec 492 pélerins, par chemin de fer... lointaine image du CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL qui se prépare pour 1981.

Le 28 août 1881, les soeurs célébraient solennellement SAINT AUGUSTIN, avec pour la première fois, un office propre.

Le 29, avant le début de la retraite, M. MARIE EUGENIE parlait aux soeurs de la prière.

Une invitation pour nous à nous souvenir et à relire pour aujourd'hui...

Soeur Thérèse Maylis.

AUTOUR DU PERE D'ALZON.

PARIS : 4-6 DECEMBRE 1980.

Au terme des différents moments qui ont marqué en France le Centenaire de la mort du Père d'ALZON, un temps fort du souvenir vient d'être vécu à PARIS

du 4 au 6 décembre 1980 :

Colloque d'histoire,
Conférences publiques,
Célébration liturgique.

LE COLLOQUE D'HISTOIRE

s'est déroulé à Auteuil. Il se préparait depuis deux ans et était né de l'idée première de la parution d'une biographie du Père d'ALZON, précisant celle du Père Siméon Vailhé, publiée en deux tomes, en 1926 et 1934.

Ecrire une telle biographie paraissait un travail ardu ; ouvrir les Archives à la recherche des historiens et susciter un débat sur les thèmes choisis, ne pourrait-ce pas être une première étape ? - Entreprise audacieuse, mais dont les résultats n'ont certainement pas déçu les organisateurs.

Pendant trois jours, des historiens, en majorité laïcs, et quelques religieux, se sont succédés au milieu de près de deux cents personnes : Pères de l'Assomption, venus des diverses communautés de France et d'autres provinces, Oblates, Soeurs de l'Assomption, Petites Soeurs, Orantes.

Avec compétence et honnêteté, dans une atmosphère cordiale et ouverte aux interrogations, ils ont abordé différentes questions autour de la vie et de l'oeuvre du Père d'ALZON : les influences, les idées, les réalisations.

Les influences :

- Le Père d'ALZON et ses racines, son temps, ses lieux.
- Le Père d'ALZON et la crise menaisienne, ainsi que ses relations avec Lamennais, sa fidélité à l'homme et son adhésion douloureuse à l'Eglise.

Les idées :

- Le Père d'ALZON et la liberté de l'enseignement en France, au XIXe siècle.
- Le Père d'ALZON face à d'autres visages de l'Eglise de son temps.
- Les idées politique du Père d'ALZON.
- Le Père d'ALZON et la crise du Protestantisme au au XIXe siècle.
- L'apostolat des Assomptionnistes auprès des Bulgares.
- Le regard porté par les Assomptionnistes sur l'oeuvre orientale du Père d'ALZON.

Les réalisations :

- Aux origines de la maison de NIMES, école acquise par l'abbé d'ALZON en 1843, avant la fondation des Pères, et placée dès 1838 sous le vocable de Notre Dame de l'Assomption.
- Le Père d'ALZON et la direction spirituelle des laïcs.
- Le Père d'ALZON et les débuts de la Bonne Presse.
- Les pélerinages dans la pensée et les entreprises du Père d'ALZON.

Chaque exposé donnait lieu à des échanges rapides, et chaque grande question était suivie d'un débat plus important.

Certes, les organisateurs ont reconnu que bien d'autres sujets auraient pu être traités, mais l'ont été, pour cette fois, ceux que des historiens ont accepté de prendre en charge, en fonction de leur temps, de leurs possibilités, des documents disponibles. Et c'était très riche, très intéressant.

Pour nous, nous retrouvions le Père d'Alzon lui-même, en ce XIXe siècle si complexe, et nous sentions vivre en même temps Mère MARIE EUGENIE, tandis que passaient devant nous les noms et que se déroulaient les événements dont sa correspondance est tissée : chez l'un et chez l'autre, mêmes questions en bien des domaines, parfois une manière différente de les aborder, un langage différent pour en parler, mais la même attitude devant Dieu, la même passion pour Jésus-Christ et son règne, le même amour de l'Eglise.

En conclusion, les animateurs soulignaient combien cette étape interrogeait à la fois les chercheurs et les fils spirituels, combien elle constituait une expérience rare, pleine de richesse, quant à l'histoire et au témoignage. En réponse à une question posée aux Congrégations, le Père STEPHAN donnait un témoignage simple et beau de sa façon de « vivre l'acte fondateur », lequel fut avant tout « un acte de foi, pour l'avènement du Royaume de Dieu, à cause de Jésus-Christ, dans l'amour de la Vierge et de l'Eglise ».

LES CONFERENCES PUBLIQUES

clôturaient les journées :

le 4 au soir, M. PIERRARD, historien, collaborateur du journal : LA CROIX », présentait dans une grande salle de Paris, ce « témoin du catholicisme au XIXe siècle » que fut le Père

d'ALZON. Le lendemain, le Père GUISSARD situait « les Assomptionnistes dans le catholicisme contemporain » - conférence suivie d'un montage audio-visuel.

Et le dernier soir, Pères, Soeurs et amis, ainsi que la communauté paroissiale, se pressaient vers l'église St Séverin, dans le vieux Paris, pour une CONCELEBRATION autour du Cardinal MARTY. Celui-ci revenait de Genève et rappelait que le Père d'ALZON y avait prêché, à la demande de Mgr Mermillod, ami de l'Assomption, comme il avait prêché dans l'église où nous nous trouvions, avant même la fondation de sa congrégation. Liturgie très priante, avec de nombreux prêtres concélébrants. A travers des textes bien choisis, nous avons entendu résonner la voix du Fondateur en ses « Ecrits Spirituels » :

> ... « Heureux les apôtres qui embrassent le monde entier dans leur ambition, parce qu'ils sont ambitieux de faire règner Jésus-Christ partout »...
> ... « Il y a à certains moments obligation pour tous de se mettre à l'oeuvre, d'être le sel de la terre, et de ne pas mériter qu'on dise de nous que nous ne sommes bons qu'à être jetés dehors et foulés aux pieds des passants ».
> ... « Si vous voulez étendre le règne de Dieu, ne vous le dissimulez pas, vous aurez de grandes déceptions, de grandes persécutions, de grandes souffrances ; l'apôtre qui n'a pas souffert, que fait-il ? et celui qui n'a pas été tenté, que sait-il ? Le courage vous est une condition absolument indispensable. J'irai plus loin, et souvenez-vous de ceci : si vous voulez être des ouvriers du Royaume de Dieu, il vous faut conserver la joie dans les opprobres et la douleur ».

Des interventions actualisaient ces textes pour l'assemblée qui pouvait évoquer des situations et des noms, dans la vie de nos différentes familles religieuses à travers le monde.

Le Cardinal MARYT y joignait son message : « Vous êtes des héritiers, soyez des fondateurs ». Et il affirmait la nécessité « d'un témoignage, plus tranché qu'il n'était hier », mais aussi « plus difficile qu'il n'était hier ».

Un moment particulièrement beau fut le chant final : « VIVE DIEU », acclamation répétée trois fois tandis que s'élevaient progressivement les mains de tous les assistants, dans un geste de louange :

« Vive Dieu par la mémoire,
Vive Dieu par ses témoins,
Par les saints de notre histoire
...

Vive Dieu par tous les siècles,
Vive Dieu par aujourd'hui,
Par demain toujours à naître,
Vive Dieu, car il est Dieu ! »

Quant à la réunion fraternelle qui suivit, elle ne faisait que redire la joie de chacun et l'action de grâces pour ces journées vécues en Assomption.

Sr Thérèse Maylis.

PARTAGE D'EXPERIENCES :

Du JAPON : une expérience dans les camps de réfugiés de Thaïlande.

(traduit du Japonais)

Soeur Marie Toyo, Japonaise, nous raconte l'expérience qu'elle a faite dans les camps de réfugiés de Thaïlande. Une autre manière de nous rendre présente une situation lacérante qui n'arrive pas à se résoudre.

Etant sans doute la première soeur de l'Assomption à être entrée en contact avec les réfugiés des camps du Sud-Est asiatique, je viens partager avec toutes ma petite expérience.

J'avais appris que les Jésuites de l'Université SOPHIA, de Tokyo, organisaient des voyages d'aide aux réfufiés. Ces groupes de dix personnes environ s'y succèdent sans interruption. C'est avec cette organisation que je suis partie. Le but est de travailler quinze jours durant dans les camps et les slums. Mon groupe était le 13ème.

Nous sommes partis le 20 juillet. Ce groupe se composait d'un prêtre, de trois étudiants, quatre étudiantes, un conseiller psychologique de l'université Sophia et moi-même.

Après six heures de vol, nous sommes arrivés à l'aéroport de BANGKOK où les deux personnes qui étaient venues à notre rencontre se sont entassées avec nous dans une petite

camionnette ainsi que nos bagages. Nous sommes allés dans la maison de campagne d'une doctoresse qui avait fait ses études au Japon et qui la mettait gratuitement à la disposition de tous les groupes, pour toute la durée du séjour. Un peu plus de vingt personnes s'y sont trouvées réunies. La nuit, nous dormions sur des matelas étendus par terre, à raison de trois personnes pour deux matelas.

C'est de cet endroit que nous nous sommes rendus chaque jour au camp de réfugiés qui se trouvait à quarante ou cinquante minutes de là, en voiture. Ce camp qui peut accueillir 4000 personnes en comptait 5000 à ce moment-là. Dans l'ensemble, il s'agit de Vietnamiens, Laotiens, et Cambodgiens qui attendent le visa d'entrée dans d'autres pays. Quelques-uns l'obtiennent après deux ou trois mois, d'autres attendent un an, ou bien résignés , retournent dans leur premier camp ; ou bien ce sont des malades qui attendent leur guérison pour pouvoir rejoindre des membres de leur famille déjà à l'étranger.

Dans les salles de neuf mètres sur douze, on a étendu des nattes ou des morceaux d'étoffe sur les deux côtés, avec un couloir au milieu ; c'est là que dix familles vivent tant bien que mal.

Elles font deux repas par jour, mais des « volunteers » américains distribuent des suppléments pour les enfants.

Nous travaillions trois jours par semaine dans ce camp. de une heure à deux heures, nous jouions avec les enfants ; de deux heures à trois heures et demi, il s'agissait d'activités spéciales telles que : ouvrage manuel, dessin, bricolage, etc... Les trois autres jours de la semaine, nous enseignions l'anglais et le français.

Cinq ou six enfants nous attendaient chaque jour à l'entrée du camp. Nous courrions, sautions à la corde et faisions divers jeux ; on était vite fatigué avec une chaleur de 40° !

Pour ce qui est des études, les « classes » n'avaient ni tables, ni chaises, mais les différents groupes s'asseyaient sur des nattes dans une seule pièce.

Nous employions nos heures libres à aller visiter les adultes. Le premier contact avec ce monde inconnu, dans une atmosphère lourde et fétide n'était pas facile. Mais devenus amis, nous étions très bien accueillis. Certains, se disant catholiques, étaient heureux de venir partager leur joie de vivre la même foi.

Ils possèdent peu de choses, mais ce à quoi ils tiennent le plus ce sont les photos apportés de leur pays, de leur famille. Ils n'ont pas envie de parler de leurs souffrances et les laissent au passé, préférant tourner leur attention vers l'avenir dans lequel ils espèrent.

Au milieu des épreuves, n'avoir que l'espoir pour seul appui : cela m'est apparu comme la vraie pauvreté. Et entourés de leurs frères en souffrance, ils se sentent soutenus et ont la force de dépasser leurs malheurs.

Leur souffrance, enfouie au fond de leur coeur, laisse la place à l'espoir d'un lendemain qu'ils envisagent meilleur.

Comment les aider ? l'aide matérielle, des paroles de consolation ?... On ne peut sentir que son impuissance, et alors les écouter et leur témoigner de l'affection.

Le dimanche, je suis allée à un autre camp, celui de CHOMBURI, à trois heures de voiture de notre point d'attache. Ce camp peut accueillir 20000 personnes mais n'en comptait qu'environ 600 à ce moment-là. Ce jour-là, il y avait de fortes pluies et tous en profitaient pour faire leur toilette sous cette douche naturelle. Le manque d'eau leur faisait recueillir cette précieuse pluie dans tous les ustensiles possibles. Dans ce qu'on hésite à appeler une maison, car elle n'a qu'un toit en tôle ondulée et pas de murs, vivaient trois familles de Cambodgiens. Ils ne savent jusqu'à

quand durera cette vie, car l'avenir ne leur promet encore rien. Ils tâchent d'employer leurs capacités selon les possibilités du lieu, par exemple en plantant des arbres dont cet endroit est totalement dépourvu...

J'ai été impressionnée par un garçon qui a perdu ses parents et qui disait qu'il voudrait travailler, faire n'importe quoi pour oublier son passé malheureux.

Je n'ai pas vu de spectacles d'horreur tels qu'en montrent parfois les moyens de communication sociale, mais les souffrances morales me sont apparues encore bien plus grandes que ce qu'on pouvait imaginer. Dans la patience et l'endurance, ils attendent des jours meilleurs.

Le dimanche avant notre départ, les jeunes vietnamiens, laotiens et cambodgiens ont organisé dans le camp un « festival musical ». Ils nous ont fait comprendre qu'ils ne désiraient pas que nous chantions des chants mélancoliques, typiques du Japon, mais ont réclamé de la musique plus gaie et joyeuse. Nous avons touché là leur vraie sensibilité.

Notre séjour n'a duré que dix-sept jours, mais du commencement à la fin, j'ai eu l'impression de recevoir beaucoup plus que je ne pouvais donner.

En les voyant s'affronter à la souffrance, lutter pour survivre, attendre patiemment, ma prière devenait celle du psaume 10, v.12 : « Debout, Seigneur ! Dieu, lève la main !
N'oublie pas les malheureux ! ».

Sr M. Toyo.

Au BIHAR, en Inde :
une insertion se prépare.

Pour vous donner des échos de cette future fondation indienne, nous nous sommes servies des lettres de quelques-unes de nos soeurs. Nous savons dans quel diocèse se fera la nouvelle insertion, mais le lieu précis n'est pas encore décidé.

Le diocèse où nous sommes appelées recouvre trois districts civils (Palaman, Hazaribagh et Chridy) et sera bientôt lui-même subdivisé. Avant de s'y rendre, les soeurs de la future communauté ont suivi pendant un mois une session intensive de hindi, avec une trentaine de participants.

L'évêque, Mgr SAUPAIN, Indien, est particulièrement bienveillant, attentif et ouvert. Il a planifié lui-même avec grand soin les étapes de notre implantation. L'arrivée de nos soeurs dans le diocèse a été annoncé dans les différentes missions où tout le monde a prié pour nous. Les quatre « fondatrices » (Srs Rose-Joseph, Mary John, Tessy et Agnès-Jacob) se sont senties vraiment accueillies au sein d'une équipe apostolique très dynamique. Pour le moment, selon le désir de l'évêque, elles prennent contact avec différents villages entre lesquels il faudra choisir.

Le diocèse compte déjà quinze congrégations (Ursulines de Tildonck, Soeurs de la Charité de Jésus-Marie, Soeurs de la Sainte Croix, de Suisse, etc...) : mais cela ne doit pas faire illusion car il ne s'agit parfois que de minuscules insertions ; en outre, les collines et la jungle rendent les communications extrêmement lentes et difficiles. Ainsi, pour faire une centaine de kilomètres, nos soeurs ont mis sept heures en bus, par une route très abîmée par la mousson. Une autre fois, devant se rendre dans un village isolé, il leur a fallu partir à 4 h:1/2 du matin, traverser la jungle où vivent

des animaux sauvages, franchir sept petites rivières (parfois la torche à la main, à cause de l'obscurité), avec de l'eau boueuse jusqu'aux genoux... La presque totalité de la population de ces villages est analphabète ; il y a d'immenses besoins dans les secteurs éducatif et médical.

L'une des paroisses, Mahuadong, a près d'un siècle d'existence et compte un haut pourcentage de chrétiens. Mais Chiro, l'endroit que l'évêque nous propose dans les montagnes et qui regroupe environ vingt-cinq villages, est bien différent : pas question de conversion pour le moment. Les vingt-cinq villages sont englobés dans un même processus de développement communautaire : création d'un sens de la communauté, et progression du développement ensemble : école, coopérative, libération des terres. On procède par visites régulières des différents villages et contacts avec les familles.

Chiro est à 4000 pieds d'altitude et jouit d'un bon climat. Il y règne cependant, de façon endémique, la typhoïde et la malaria : mais avec un peu de prudence et des moustiquaires, on doit pouvoir s'arranger. Nos soeurs très avisées pour ce genre de choses ne prennent pas de risques inutiles, grâce à Dieu ! D'ailleurs, deux d'entre elles sont infirmières...

Le Père Xavier Derivium, religieux camilien, des environs de Chiro, a expliqué aux soeurs sa méthode de travail dans les montagnes d'alentour. Elles ont fait là un séjour de plusieurs semaines, et ont fait la même approche dans deux autres endroits, dont Mayapur qui compte 95° / ° de chrétiens.

Une conviction semble se dessiner pour Chiro, c'est là que se fera l'insertion, parmi une population particulièrement pauvre et réceptive, dans un site de toute beauté.

Confions déjà au Maître de la Moisson ce nouveau champ qu'il va nous confier bientôt !

Après une VISITE :

Asunción a recueilli dans une lettre personnelle sa sa vision de l'INDE, à travers la visite à la Province. Nous vous en donnons presque sa totalité.

Clara y yo habíamos salido para la India el 14 de noviembre, a las 11 de la mañana. El día anterior Fermina y Marcienne lo habian hecho con dirección Ruanda - Kenia - Tanzania. Dejamos a M. Hélène sola en Auteuil. Días antes habíamos terminado la visita de Francia. Clare iba con el entusiasmo propio de quien ya conoce aquella realidad, impaciente por volver a encontrarla, por verse entre las hermanas. Mi estado de ánimo era un poco distinto, mezcla de muchos sentimientos : atracción del oriente, pais totalmente desconocido, obstáculo grande ante una lengua que ni hablo ni entiendo, interrogante a lo que yo podría hacer allí... La expectativa era grande !

Viaje excelente. Escala en Dubai, Arabia Saudita (más o menos). Impresión al encontrar en medio del desierto el aeropuerto más lujoso que he visto hasta ahora (corresponde bien a sus dueños, los potentados del petróleo...). Asalto de la sociedad de consumo : perfumes franceses, aparatos electrónicos de todas las marcas, toda clase de licores para los que están en « tránsito ». Junto a esto el exotismo de las vestiduras y la variedad de razas. Lo único que he podido captar de la « vida » de ese pais a través de una breve escala.

El avión nos dejó en Delhi. Y allí empecé a darme cuenta de lo grande que es la India. Nuestro objetivo era CALICUT, comunidad de formación, situada hacia la mitad de la costa occidental. Eran ya las 6 de la mañana y no llegaríamos al término antes de medianoche ! Las etapas necesarias : Delhi-Bombay ;

Bombay-Mangalore en avión. Mangalore-Calicut en tren. En Mangalore nos esperaba Chantal, la provincial, con Leela, la maestra de formación. Tuvieron compasión de nosotras y nos hicieron descansar unas horas en casa de unos amigos. Primer contacto con la cultura india. Me llama la atención la reserva y dignidad, llena de atenciones, de la gente ; el modo de vestirse, tanto los hombres como las mujeres, propio del país. Sólo los niños resultan « inadaptados ». El cuidado con que preparan las comidas y la manera de hacer expresivo, en ellas, el compartir.

La estación de Mangalore fue la primera aproximación a la gente y a la pobreza. Cantidad de gente por todas partes (más de 600 millones de habitantes en la India) ; unos se preparan para viajar, otros para dormir en el suelo de los andenes o de la sala de espera. No hay nada inútil ni nada lujoso. Lo imprescindible para que el tren funcione (con locomotora de carbon) y cada uno tenga su sitio. Impresiona esta especie de despojo y de sencillez al mismo tiempo.

Gran acogida en la comunidad de Calicut : luces, flores, collares para las recién llegadas. Hay una buena comunidad : cuatro hermanas en el equipo de formación que tiene a su cargo 6 novicias y 2 postulantes. La casa es sencilla, funcional, rodeada de un pequeño terreno donde hay cocoteros, plataneras... y una vaca con su ternera ! La formación de las novicias incluye, además del trabajo intelectual, los menesteres propios de la casa y de la « granja ». Es un buen grupo. Les interesa saber sobre el carisma, la congregación, la formación en las otras provincias. Habían preparado muy bien la visita y ellas mismas nos explicaron lo que habían captado ya del espíritu de M.Eugenia. Durante nuestra estancia allí una postulante tomó el « hábito » y dos candidatas la cruz de postulante.

Dos de las hermanas del equipo de formación tra-

bajan en un proyecto social con la gente que vive en la playa. Los pescadores tienen sus casitas sobre la arena ; ya puedes imaginarte las condiciones de vida. Se trata de ayudarles a tomar conciencia de su situación y a hacer una obra de promoción. Las novicias vienen también dos tardes por semana para dar clase a los niños que pululan por todas partes. Hemos sido testigos de ello ! Cuando fuimos a visitarlos nos seguían como si fuésemos los « santos » de una procesión. Nuestras piernas, blancas y al descubierto (aqui todas las mujeres van con el sari hasta los pies) fue la máxima atracción.

De Calicut Clare y yo tomamos direcciones distintas, ella para ir a la comunidad de BELGAUM (cuatro hermanas en un barrio muy pobre, con un trabajo de concientización y promoción en los pueblos de alrededor) y yo a PALAI, la primera casa, y « casa madre » en la actualidad para la Asunción en la India.

Calicut y Palai están en el mismo estado, Kerala. Es el estado católico por excelencia de la India. Fe fuertemente arraigada desde el tiempo de Sto.Tomas, comunidad cristiana muy tradicional ; demasiado. Dos ritos, para complicar aún más las cosas, el latino y el siro-malabar. Semillero de vocaciones. Todas nuestras hermanas son keralesas. Tenemos aquí una gran casa con un parvulario no muy grande y una enorme residencia para universitarias. En estos momentos hay 125 chicas. No podía salir de mi asombro cuando las veía a las 6 de la mañana en la misa, o ir por las tardes al rosario (devoción muy arraigada en las familias), o asegurar todos los viernes una media hora de adoración. Son muy sencillas, tienen mucho contacto con las hermanas (seis) y conocen bien nuestra vida. Hicieron una veillée extraordinaria de buen gusto, delicadeza, humor, sentido cristiano. Es mucho lo que se puede hacer con ellas.

Las hermanas de Palai me hicieron conocer muchas cosas : un monasterio benedictino en lo alto de una montaña ; una central eléctrica excavada en la montaña con una maquina ultra-moderna ; la casa de una de nuestras hermanas ; templos hindús... sin olvidar un buen número de obispos ! todo ello me permitió pasar bastantes horas en los autobuses disfrutando de la compañía silenciosa de la gente y del paisaje : campos inmensos de arroz, verdes en este momento, rodeados de cocoteros, palmeras, plataneras ; plantaciones de cauchu ; elefantes domesticados para las faenas fuertes.

Por todas partes la dignidad de este pueblo, su sentido de ser él mismo, su arraigo a la tradición y a la riqueza cultural del pais.

POONA seria la última etapa de la visita. Diez dias llenos, pasados con las dos comunidades de aquí, la del juniorado y la de la provincial y también con la de BIHAR, estado en el norte donde cuatro hermanas han pasado unos meses para aprender la lengua y ver las posibilidades de inserción en esta region pobrísima, pero con un buen obispo y proyectos claros de trabajo. Los tres dias de asamblea con toda la provincia pondría el broche final a nuestra estancia en Poona.

Aquí tuve la posibilidad de establecer contacto con algunos españoles : jesuítas, religiosas de Cristo Rey, de las franciscanas misioneras de Maria. Me gustaron estos contactos. Todos ellos llevan más de veinte años en la India ; están muy enraizados aquí y también muy abiertos. Buena gente.

También « pulsamos » la formación teológica que siguen las junioras. Poona es un gran centro para los jesuítas. Tienen una universidad de teología y acude gente de todas partes para formarse. Solo los jesuitas tienen 200 escolásticos !

Ya te puedes figurar el « peso » e importancia de la Compañía. Nos aprecian mucho y « miman » bastante a nuestras hermanas...

Posibilidad también de mezclarnos con la gente. Lo que son las calles de Poona ! Autobuses que compiten con los moto-carros (taxis de aqui) ; bicicletas, motos, peatones, vacas, carretas tiradas por búfalos ; todo tiene derecho a un sitio y a encontrar el hueco justo para meterse. A los lados de las calles mini-tiendas donde se encuentra de todo y donde todos los servicios se ofrecen. Casi todos los artículos se venden por unidades : un cigarrillo, una manzana, un plátano... lo que hace falta para el momento. Los templos alternan con las tiendas. Las calles huelen a incienso y a flores (aunque no se puede decir que los olores sean puros). Se ve a la gente que entra al templo a orar, que antes toca la campana para despertar al dios y que después cumple el ritual establecido. Hemos visto también bastantes grupos que iban de peregrinación, muy importantes para los hindús. Se preparan a ellas con mucha antelación y con prácticas muy severas. Sólo los hombres pueden participar en ellas. Las mujeres comprendidas entre los 12 y los 60 años están excluidas. En realidad este pueblo es muy religioso, está muy marcado por las experiencias espirituales de antaño. Los tres grandes grupos religiosos son el hinduismo, el cristianismo y los musulmanes. El paso de uno a otro es muy difícil.

¿ Qué decirte del conjunto de la Provincia ? Me ha gustado mucho. La encuentro llena de promesas para el futuro. es una provincia muy joven ; todas las hermanas, menos Chantal que es también la única extranjera, tienen menos de 40 años. Hay 16 hermanas de votos perpetuos (una de ellas misionera en Kenia), 13 de primeros votos, 6 novicias, 2 postulantes, 7 candidatas. LLaman la atención por su « encanto » y « gracia », por el sentido que tienen de su responsabilidad en el interior de la Provincia. En la actualidad están en 6 comunidades, ya te habrás dado

cuenta de ello, situadas en 4 estados diferentes, con el consiguiente problema de lenguas. En India hay 14 lenguas importantes, además de innumerables dialectos. El inglés es elemento de unificación, muy importante para todo lo que es formación. Estas 6 comunidades están en 5 casas, de ellas 3 corresponden al tipo « institución » (Palai y las dos casas de formación) y las otras 2 son auténticas misiones en el propio país. Las hermanas son muy conscientes de las realidades de la India y tratan de responder a ellas en la medida de sus posibilidades. Pero contrasta la inmensidad de problemas, de dimensiones en todo, con nuestra pequeñez. La paradoja del Evangelio !

Me impresionó constatar el estilo de vida de nuestras comunidades. Es un auténtico logro. Han sabido conservar lo mejor de sus tradiciones, de su manera de ser, en el hábito (sari uniforme, muy sencillo), comidas, instalación en las casas, oratorios, gestos en la liturgia. La pobreza, la mesura, la austeridad se te meten por los ojos, aun sin querer. Va como anillo al dedo con lo que queremos vivir como Asunción.

Sentí en las hermanas un amor muy grande hacia la congregación ; el deseo de comprender mejor, para mejor vivirlo, nuestro carisma. A veces están afrontadas a situaciones muy nuevas y les es difícil encontrar la respuesta adecuada a partir de lo que somos Sus objetivos próximos : atraer vocaciones de otros estados y no sólo de Kerala ; continuar el esfuerzo de formación en todos los niveles ; fortificar sus dos « misiones » ; encontrar el medio de insertarse más en la comunidad cristiana.

De nuevo en la carretera, rumbo a BOMBAY, las últimas impresiones del viaje: los suburbios de la ciudad, de una pobreza impresionante. En cuanto hay una construcción en ruta, los que trabajan en ella se instalan a su alrededor en chabolas hechas con cuatro trapos... y en ella se quedan definitivamente. Toda la familia ayuda en el trabajo ; mujeres y niños

transportan los materiales de un sitio para otro. Arena, piedras, cemento... cuanto pueda caber en el cesto que llevan sobre la cabeza.

Es gente que, a pesar de todo, sabe vivir y tiene sentido del otro. La imagen que me llevo de la India es la del chófer del taxi que nos condujo de Poona a Bombay, musulmán ferviente. Lleva en su coche el Corán y escrito en un lugar bien visible el nombre de su dios. Por ley no podía llegar con nosotras hasta el aeropuerto. Nos dejó en la estación de taxis, pero él mismo buscó el que nos podía conducir hasta el término, nos indicó el precio que podíamos darle, nos ayudó a trasladar las maletas y no se fué hasta que estuvo bien convencido de que todo estaba solucionado.

Al término de mi estancia en la India me di cuanta que la comunicación que se puede establecer en los dos sentidos sobrepasa, con mucho, la cuestión de la lengua, Me sentí una más entre las hermanas, cercana a ellas y ellas cercanas a mi, muy agradecida a cuantas ponían sus capacidades al servicio de la comunicación y de la traducción. Y se crearon muchos lazos !

Fue muy bueno el celebrar allí el primer domingo de Adviento, con un significado particular para mi (coincidía este año con mi cumpleaños), y la fiesta de S. Francisco Javier. Pude descrubrir un poco más el don que Dios nos hace con la vida ; la plenitud que ésta adquiere cuando se es consciente de su amor y el sentido que tiene el grito incansable del Adviento : « Ven, Señor, no tardes ! » Las ganas se hacen todavía mayores de trabajar por su Reino, de poder decir a todos los hombres, y en especial a los que sufren, la Buena Nueva del Dios que nos ama.

Asunción.

..../

Clare et moi-même, nous sommes parties pour l'INDE le 14 novembre, à 11 heures. La veille, Fermina et Marcienne étaient parties en direction de Rwanda-Kenya-Tanzanie. Nous avons laissé Mère Hélène seule à Auteuil. Quelques jours auparavant, nous avions terminé la visite de la France. Clare partait avec l'enthousiasme de celle qui connaît déjà cette réalité, impatiente de la retrouver, d'être à nouveau parmi les soeurs. Mon état d'esprit était quelque peu différent, mêlé de nombreux sentiments : attraction de l'Orient, pays totalement inconnu, obstacle si grand d'une langue que je ne parle ni ne comprends, interrogation sur ce que je pourrais faire là-bas... L'attente était grande !

Voyage excellent. Escale à Dubai, Arabie Saoudite. Impressionnante rencontre, au milieu du désert, avec l'aéroport le plus luxueux que j'aie vu jusqu'à maintenant (il correspond bien à ses maîtres, les potentats du pétrole). Assaut de la société de consommation : parfums français, appareils électroniques de toutes marques, toutes « classes » de liqueurs pour les voyageurs en « transit ». En même temps que cela, l'exotisme des vêtements et la variété des races. C'est l'unique chose que j'ai pu percevoir de la « vie » de ce pays à travers une brève escale.

L'avion nous a laissées à DELHI. Là, j'ai commencé à me rendre compte de l'immensité de l'Inde. Notre objectif était CALICUT, communauté de formation, située vers le milieu de la côte occidentale. Il était à peine 6 heures, et nous n'arriverions pas au terme avant minuit ! Les étapes nécessaires : Delhi-Bombay, Bombay-Mangalore en avion. Mangalore-Calicut en train. Chantal, la provinciale, et Leela, la maîtresse

de formation, nous attendaient à Mangalore. Elles ont eu pitié de nous et nous ont fait reposer quelques heures chez des amis. Premier contact avec la culture indienne. La réserve, et la dignité pleine d'égards des gens, le vêtement typique pour les hommes comme pour les femmes (seuls les enfants sont « inadaptés »), le soin avec lequel on prépare les repas et la manière d'y rendre le partage expressif, attirent mon attention.

La gare de Mangalore a été la première approche des gens et de la pauvreté. Nombre de gens de tous côtés (plus de 600 millions d'habitants en Inde) ; quelques-uns se préparent à voyager, d'autres à dormir sur le sol des quais ou de la salle d'attente. Rien d'inutile, ni de luxueux. L'indispensable pour que le train fonctionne (avec une locomotive au charbon), et que chacun ait sa place. Cette espèce de dépouillement, en même temps que de simplicité, impressionne.

Accueil chaleureux par la communauté de CALICUT : lumières, fleurs, colliers pour celles qui viennent d'arriver. Il y a une bonne communauté ; quatre soeurs dans l'équipe de formation, responsables de six novices et de deux postulantes. La maison est simple, fonctionnelle, entourée d'un petit terrain où il y a cocotiers, bananiers et une vache avec sa génisse ! La formation des novices comprend, en plus du travail intellectuel, les emplois relatifs à la maison et à la « ferme ». C'est un bon groupe. Elles sont intéressées par le charisme, la Congrégation, la formation dans les autres provinces. Elles avaient fort bien préparé la visite, et elles-mêmes ont expliqué ce qu'elles avaient déjà perçu de l'esprit de Marie-Eugénie. Pendant notre séjour là-bas, une postulante a pris « l'habit », et deux candidates, la croix de postulante.

Deux soeurs de l'équipe de formation travaillent à un projet social avec les gens qui vivent à la plage. Les pê-

cheurs ont leurs petites maisons sur le sable ; tu peux imaginer les conditions de vie. Il s'agit de les aider à prendre conscience de leur situation et de faire une oeuvre de promotion. Les novices vont aussi deux après-midi par semaine pour donner des cours aux enfants qui pullulent de tous côtés. Nous en avons été témoins ! Quand nous sommes allées les visiter, ils nous suivaient comme si nous avions été les « saints » d'une procession. Nos jambes, blanches et découvertes (ici, toutes les femmes sont en sari, jusqu'aux pieds), étaient la plus grande attraction.

De Calicut, Clare et moi avons pris des directions différentes, elle pour aller à la communauté de BELGAUM (quatre soeurs dans un quartier très pauvre, avec un travail de conscientisation et de promotion dans les villages des environs), et moi à PALAI, la première maison, actuellement « maison-mère » de l'Assomption en Inde.

CALICUT et PALAI sont dans le même Etat : Kerala. C'est, en Inde, l'Etat catholique par excellence. Foi fortement enracinée depuis le temps de Saint Thomas, communauté chrétienne très traditionnelle, trop. Deux rites, pour compliquer encore les choses : le rite latin et le rite siro-malabar. Pépinière de vocations. Toutes nos soeurs sont keralaises. Nous avons ici une grande maison avec un jardin d'enfants pas très grand, et une énorme résidence pour universitaires. En ce moment, il y a cent vingt-cinq jeunes filles. Je n'en revenais pas de les voir à la messe à 6 h. du matin, ou allant dire le rosaire les après-midi (dévotion très enracinée dans les familles), ou assurer une demi-heure d'adoration tous les vendredis. Elles sont très simples, ont beaucoup de contacts avec les six soeurs, et connaissent bien notre vie. Elles ont fait une veillée extraordinaire, avec bon goût, délicatesse, humour, sens chrétien. On peut faire beaucoup avec elles.

Les soeurs de Palai m'ont fait découvrir beaucoup de choses : un monastère bénédictin au sommet d'une montagne ; une centrale électrique creusée dans la montagne, avec une machinerie ultra-moderne ; la maison de l'une de nos soeurs ; des temples hindous..., sans oublier un bon nombre d'évêques ! Tout cela m'a permis de passer de nombreuses heures dans les autobus, jouissant de la compagnie silencieuse des gens et du paysage : immenses champs de riz, verts en ce moment, entourés de cocotiers, bananiers, palmiers, plantations de caoutchouc ; éléphants domestiqués pour les lourdes tâches.

Partout la dignité de ce peuple, le sens de sa personnalité, son enracinement dans la tradition et la richesse culturelle du pays.

POONA serait la dernière étape de la visite. Dix jours passés avec ses deux communautés, celle du juniorat et celle de la maison provinciale, et aussi avec la communauté de BIHAR, Etat dans le Nord où quatre soeurs ont passé quelques mois pour apprendre la langue et voir les possibilités d'insertion dans cette région, très pauvre mais avec un bon évêque et des projets précis de travail. L'assemblée de trois jours avec toute la Province, mettrait le point final à notre séjour à Poona.

Ici, j'ai eu la possibilité d'établir des contacts avec quelques espagnols : Jésuites, Religieuses du Christ-Roi, Franciscaines Missionnaires de Marie. J'ai aimé ces contacts. Tous ont passé plus de vingt ans en Inde ; ils sont très enracinés ici, et aussi très ouverts. Bonnes gens !

Nous avons également « tâté le pouls » de la formation théologique que suivent les junioristes. Poona est un centre important pour les jésuites. Ils y ont une université de théologie et des gens accourent de partout pour se former. Les jésuites, à

eux seuls, ont deux cents scolastiques ! Tu peux bien imaginer le « poids » et l'importance de la Compagnie. Ils nous apprécient beaucoup, et « gâtent » nos soeurs.

Possibilités aussi de nous mêler aux gens. Ce que sont les rues de Poona ! Autobus qui rivalisent avec les « vespas » (taxis d'ici) ; bicyclettes, motos, piétons, vaches, charrettes tirées par des buffles ; tout à droit à une place ; chacun essaie de se faufiler pour trouver son trou. Le long des rues, mini-boutiques où l'on trouve de tout et où tous les services sont offerts. Presque tous les articles se vendent à la pièce : une cigarette, une pomme, une banane... ce dont on a besoin pour le moment. Les temples alternent avec les boutiques. Les rues sentent l'encens et les fleurs, quoique l'on ne puisse dire que les odeurs soient pures. On voit des gens qui, avant d'entrer au temple pour prier, sonnent la petite cloche pour éveiller le dieu et qui, ensuite, accomplissent le rituel établi. Nous avons vu également de nombreux groupes en pèlerinages, très importants pour les hindous. On s'y prépare longtemps à l'avance et avec des pratiques très sévères. Seuls les hommes peuvent y participer. Les femmes, de 12 à 60 ans, en sont exclues. En réalité, ce peuple est très religieux, très marqué par les expériences spirituelles d'antan. Les trois grands groupes religieux sont l'hindouïsme, le christianisme et les musulmans. Le passage de l'un à l'autre est très difficile.

Que te dire de l'ensemble de la province ? Elle m'a beaucoup plu. Je la trouve pleine de promesses pour le futur. C'est une province très jeune ; toutes les soeurs, exceptée Chantal qui est aussi l'unique étrangère, ont moins de 40 ans. Il y a seize professes (l'une d'entre elles est missionnaire au Kenya), treize junioristes, six novices, deux postulantes, sept candidates. Elles attirent l'attention par leur « charme » et leur « grâce », par leur sens de la responsabilité dans la province. Actuellement elles

sont en six communautés, tu as déjà pu t'en rendre compte, situées en quatre Etats différents ; que de problèmes de compréhension ! En Inde, il y a quatorze langues importantes, en plus d'innombrables dialectes. L'anglais est élément d'unification, très important pour tout ce qui est formation. Ces six communautés sont en cinq maisons, parmi lesquelles trois correspondent au type « institution » (Palai et les deux maisons de formation), et les deux autres sont d'authentiques missions à l'intérieur même du pays. Les soeurs sont très conscientes des réalités de l'Inde et essaient d'y répondre dans la mesure de leurs possibilités. Mais l'immensité des problèmes, des dimensions de tout, contraste avec notre petitesse. Le paradoxe de l'Evangile !

J'ai été impressionnée par le style de vie de nos communautés. C'est une vraie réussite. Elles ont su conserver le meilleur de leurs traditions, de leur personnalité, dans l'habit (sari uniforme, très simple), dans les repas, l'installation dans les maisons, les oratoires, les gestes de la Liturgie. La pauvreté, la mesure, l'austérité te sautent aux yeux, sans que tu le veuilles. Cela va comme un gant à ce que nous voulons vivre comme Assomption.

J'ai senti dans les soeurs un amour très grand envers la Congrégation ; le désir de comprendre mieux, pour mieux vivre, notre charisme. Parfois, elles sont affrontées à des situations très nouvelles et il leur est difficile de trouver la réponse adéquate à partir de ce que nous sommes. Leurs objectifs premiers : attirer des vocations d'autres Etats, et non seulement du Kerala ; continuer l'effort de formation à tous les niveaux ; fortifier leurs deux « missions » ; trouver le moyen de s'insérer davantage dans la communauté chrétienne.

Me voilà de nouveau en route vers BOMBAY ; les

dernières impressions du voyage : les faubourgs de la ville, d'une pauvreté impressionnante. Dès que commence une nouvelle construction, ceux qui y travaillent s'installent aux environs dans des taudis faits de débris... et ils y demeurent définitivement. Toute la famille aide au travail ; femmes et enfants transportent les matériaux d'un endroit à un autre. Sable, pierres, ciment... tout ce qui peut tenir dans le panier qu'ils portent sur la tête.

Ce sont des gens qui, malgré tout, savent vivre et ont le sens de l'autre. L'image qui me reste de l'Inde est celle du chauffeur de taxi, fervent musulman, qui nous a conduites de Poona à Bombay. Il transporte dans sa voiture le Coran et, écrit dans un endroit bien visible, le nom de son Dieu. La loi ne lui permettant pas de nous conduire jusqu'à l'aéroport, il nous a laissées à la gare des taxis, mais lui-même a cherché celui qui pourrait nous conduire jusqu'au bout, nous a indiqué le prix que nous pouvions lui donner, nous a aidées à transporter les valises, et n'est pas parti avant d'être bien convaincu que tout était réglé.

A la fin de mon séjour en Inde, je me suis rendu compte que la communication qui peut s'établir dans les deux sens, surpasse de beaucoup, la question de la langue. Je me suis sentie une soeur de plus, proche d'elles, et elles proches de moi, très reconnaissantes à toutes celles qui ont mis leurs capacités au service de la communication et de la traduction. De nombreux liens se sont créés !

Cela fut très bon de célébrer là-bas le premier dimanche de l'Avent, avec une signification particulière pour moi (il coïncidait cette année avec mon anniversaire), et la fête de St François Xavier. J'ai pu découvrir un peu plus le don de la vie que Dieu nous fait ; la plénitude acquise lorsque l'on est cons-

cient de son amour, et le sens du cri infatigable de l'Avent : « Viens, Seigneur, ne tardes pas ! ». Le désir augmente de travailler pour son Règne, de pouvoir dire à tous les hommes, et spécialement à ceux qui souffrent, la Bonne Nouvelle du Dieu qui nous aime.

(Traduit de l'Espagnol).

A Rome : une « AUDIENCE SPECIALE ».

Au début de décembre, s'est tenue à Rome la réunion du Comité directeur de l'Organisation Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de l'Enseignement Catholique (O.M.A.A.E.E.C.), organisme qui regroupe quatre-vingt-quinze pays adhérents ou correspondants. Créé en 1967, ce mouvement d'Eglise rassemble des anciens élèves de l'Enseignement Catholique, quelle que soit leur confession. Son but est de favoriser, sur le plan international, la liberté de l'enseignement à travers le monde, selon l'esprit de Vatican II. Sa préoccupation première est la défense des droits essentiels de l'homme. L'O.M.A.A.E.E.C. a des représentants auprès des grandes instances internationales non gouvernementales : UNESCO, F.A.O., Conseil de l'Europe, et peut-etre bientôt UNICEF.

Cette réunion du Comité directeur a eu lieu dans la maison provinciale des Filles de la Charité, Via Ezio. Y participaient : des anciens des Jésuites, Salésiens, Maristes, Frères des Ecoles Chrétiennes, Sacré-Coeur, Dominicaines, Filles de la Charité, Sainte Clotilde, Nazareth, etc. L'Assomption était repré-

sentée par Florence Coupry et moi. Au total, une quarantaine de membres. Au programme, figuraient notamment les rapports des délégués auprès de l'UNESCO et de la F.A.O. ; la relation de certaines activités : Congrès Mondial des anciens élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes - contacts pris par Florence Coupry avec des anciennes de l'Enseignement catholique lors de son voyage en Amérique Latine (elle eut aussi l'occasion de passer son montage, qui fut très apprécié) ; le lancement d'un bulletin de liaison O.M.A.A.E.E.C. dont le premier numéro paraîtra en février prochain. On souhaite vivement recevoir de courts articles faisant connaître les initiatives ou réalisations des anciens élèves (ou amis) de l'Enseignement Catholique partout dans le monde (1). Puis le travail principal : présentation de l'Année Internationale des Personnes Handicapées, et élaboration d'un questionnaire destiné à sensibiliser à ce problème humain tous ceux qui sont en relation d'une façon ou d'une autre avec l'école catholique. Vous en aurez certainement des exemplaires par l'intermédiaire de vos pays respectifs.

Mais l'événement central de ce séjour romain fut la rencontre avec JEAN-PAUL II. Le Pape avait répondu positivement à la demande d'audience faite par le président ; cependant, jusqu'à la veille, nous n'avons pas su si elle aurait lieu le vendredi ou le samedi. Et, personnellement, je n'osais trop y croire, car cela faisait des années que cette même demande, faite bien des fois du temps de Paul VI, n'avait pu se réaliser... Alors la joie fut d'autant plus grande quand arriva la confirmation que Jean-Paul II recevrait notre groupe de quarante en une audience spéciale le samedi 6 décembre à 12 h. Les travaux à la Via Ezio

(1) **Pour l'Assomption, ces informations pourront être envoyées, en français, en espagnol ou en anglais aux choix, à Florence COUPRY, 152 avenue Schuman, 33100 LE BOUSCAT, FRANCE, ou à Sr THERESE à AUTEUIL, qui transmettront à la rédaction du Bulletin.**

s'arrêtèrent à 11 h ; nous étions convoqués devant la porte de bronze pour 11 h.30 : inutile de dire quelle fut notre ponctualité ! ! ! . Après une attente de quelques minutes, les gardes nous firent passer la porte, tandis qu'un responsable vérifiait si nous étions bien les quarante inscrits sur la liste. A l'intérieur du Vatican, nous avons monté de larges escaliers, traversé des galeries splendidement décorées de tableaux Renaissance. Quel éblouissement pour l'oeil ! Même sans l'audience, cette visite aurait valu la peine...! Partout, des gardes vaticanes le long de notre parcours. A la dernière galerie, l'un des gardes nous demanda d'ôter nos manteaux et de laisser nos appareils photographiques. Déception pour Florence qui avait pris le sien : des élèves du Salvador lui avaient confié une lettre pour le Pape, et elle avait l'intention de photographier Jean-Paul II avec l'enveloppe entre les mains. Enfin, on nous assura qu'un photographe officiel serait là. Nous verrons bien.

Nous voici dans la salle dite du « Tronetto » : très belle salle de réception, de petites dimensions, où quarante sièges avaient été disposés : pas un de plus, pas un de moins ! Nous nous sommes assis en silence, émus et recueillis ; chacun priait dans son coeur. Mgr Martin, Préfet de la Maison pontificale, est venu nous dire qu'après l'allocution du Saint-père et sa bénédiction, nous pourrions nous approcher de lui.

A midi cinq, la porte s'ouvre et Jean-Paul II paraît, entouré de Mgr Martin et d'un autre prélat. Les applaudissements éclatent ! Une dame, à côté de moi, pleure d'émotion... Le Pape s'assied sur le « tronetto », et nous sur nos quarante sièges, à deux pas de Lui. Le président, Monsieur Veevaete, Belge, prononce un discours, puis offre au Pape un grand plateau décoré aux armes pontificales : oeuvre typique du travail artisanal des environs de Milan, réalisée par un ancien élève des Frères des Ecoles Chrétiennes. Jean-Paul II écoute le discours, la tête ap-

puyée dans la main, en cette posture qui nous est bien connue ! Puis il répond par une allocution de quelques minutes dont le texte français a été donné intégralement à la première page de l'Osservatore Romano italien du 7 décembre (1). Il encourage l'Enseignement catholique à poursuivre ses efforts pour accomplir sa triple finalité : accès au savoir - formation morale - éducation religieuse. « Comment ne pas affirmer encore une fois, nous dit-il, le droit des familles catholiques à éduquer leurs enfants dans les écoles et les institutions qui correspondent à leur conception de la vie ? » Après avoir rappelé que « l'éducation chrétienne est la source d'une conception dynamique de l'existence », le Pape ajoute : « Dans le monde pluraliste qui est le vôtre, vous avez à affirmer et à cultiver votre identité culturelle religieuse propre, fondée sur une conception de l'homme et de son rapport avec la vérité qui trouve sa plénitude dans la connaissance du Verbe de Dieu qui révèle le sens ultime de la vérité » ; c'est ce qui vous permettra d'être « ouverts aux divers courants culturels de notre monde et d'y travailler d'une manière conforme à ce que vous êtes ».

Il nous donne ensuite sa bénédiction, puis chacun est invité à s'approcher de lui. Quand vient notre tour, Florence et moi passons l'une à côté de l'autre ; Florence tend la lettre du Salvador et évoque la souffrance de ce peuple. Jean-Paul II écoute attentivement et prend l'enveloppe. Dans son émotion, Florence avait oublié de dire que la lettre provenait d'élèves de l'Assomption. J'ai complété, et lui ai dit qu'à l'Assomption nous l'aimons beaucoup et prions tous les jours pour lui et pour l'Eglise. Son visage plein de bonté est devenu tout souriant. Je l'ai remercié aussi pour son voyage en France qui a été une

(1) **Un compte-rendu de l'audience et des extraits du discours de Jean-Paul II ont paru également dans le Figaro du 8 décembre et La Croix du 10 décembre 1980.**

telle grâce, et dont nous continuons à approfondir les textes. Il écoute, très détendu, pas pressé du tout... : mais ce sont les gardes qui font avancer ! Nous serrons la main du Pape et la baisons. On nous distribue à chacun un exemplaire de la dernière encyclique « Dives in misericordia », en français, anglais ou espagnol au choix. Les photographes officiels s'affairent pendant tout ce temps... Une dernière photo du Pape avec tout le groupe, puis Jean-Paul II se retire très souriant, tandis que nous applaudissons à tout rompre. L'audience a duré une vingtaine de minutes. Nos coeurs éclatent de joie ! Dans son enthousiasme, une jeune Allemande saute au cou de sa compatriote... Le lendemain, Florence et moi aurons l'heureuse surprise de voir sept magnifiques photos en couleur où nous sommes toutes deux avec le Pape : presque la séquence cinématographique de notre conversation avec lui !

Nous redescendons par un autre côté, passons devant la chapelle où Jean-Paul célèbre habituellement l'Eucharistie : des banquettes,entièrement tapissées de blanc, peuvent accueillir une assemblée d'environ cinquante personnes ; dans le fond : un petit orgue électronique. Nous continuons et l'on nous fait traverser une autre salle d'audience, beaucoup plus grande que celle du « Tronetto » : là, attend, dans un silence recueilli, un groupe très nombreux, le Congrès National de l'Union des Juristes Italiens. Nous passons rapidement ; à peine sommes-nous sortis de la salle, que les applaudissements retentissent : Jean-Paul II venait d'entrer derrière nous, pour l'audience suivante !

Retour Via Ezio. A table, chacun de nous trouve à sa place une photo de Jean-Paul II, délicate attention des organisateurs.

Nous ne serons pas près d'oublier ces instants de grâce vécus à Rome en ce 6 décembre 1980. Florence et moi n'ou-

blierons pas non plus l'accueil si chaleureusement fraternel de nos soeurs de Viale Romania où nous logions toutes deux, ainsi que celui du Quadraro où nous avons pu passer une après-midi. Deux réunions d'Anciennes avaient été organisées à Viale Romania, et Florence a pu ainsi leur passer son montage sur l'Amérique Latine.

Nos soeurs d'Italie sont bien entendu encore sous le choc de l'émotion profonde causée par le dramatique tremblement de terre dans la région de Naples. Parmi les milliers de victimes, on compte deux de nos jeunes professeurs de Viale Romania, très aimées de tous, qui étaient retournées chez elles pour le week-end et ont péri sous leur maison, avec toute leur famille. (Anciennes de l'Assomption, elles comptaient venir à la réunion avec Florence...) Partout, les gestes de solidarité se multiplient, aspect réconfortant de ce cataclysme.

Avec Jean-Paul II, demandons à notre Dieu « riche en miséricorde » de réconforter les hommes qui souffrent à travers le monde, et que Noël soit pour tous un temps de grâce.

Sr Thérèse de M. Im.

ENCORE DEUX « TEMOINS » DE LA SESSION DE JUILLET 80.

Les sessions de l'été suscitent toujours des réactions chez les soeurs qui les suivent et très souvent ces réactions trouvent la lumière au cours de la veillée qui les clôturent. Cela a été le cas pour les deux collaborations que voici :

J'aime AUTEUIL, dit DIEU.

J'aime Auteuil, dit Dieu.
J'aime Auteuil et les sessions d'Auteuil
J'aime ces femmes qui se rassemblent en session à Auteuil
J'aime ces femmes qui font des sessions à Auteuil
Elles viennent de partout auprès de Celle qui repose à Auteuil.

J'aime celles qui viennent et celles qui animent,
Oui, celles qui animent et aussi celles qui travaillent
Celles qui impriment et celles qui traduisent
Celles qui veillent à ce qu'il y ait tout ce qu'il faut
Tout ce qu'il faut à table,
Tout ce qu'il faut à onze heures
Et tout ce qu'il faut à quatre heures.
Celle qui déambule en poussant son chariot,
En portant ses cageots, en vérifiant si l'eau est chaude,
En comptant et recomptant pour qu'il n'y ait rien qui manque,
Pour que rien ne se perde, pour qu'il n'y ait rien de perdu,
Et rien de trop non plus,
Et rien qui fasse défaut.

Tout ce travail caché, ça me touche, dit Dieu.
Ca ressemble tellement à la vie de mon Fils ! ...
Ca me touche, et ça m'impressionne
Ca m'impressionne de les voir croûler sous les piles de papiers,
Les verts pour l'Espagnol, jaunes pour les Français,
Saumon pour l'Anglais.
Toutes ces feuilles qui glissent dans la machine de Sr Aimée,
Toutes ces feuilles qu'il faut tirer si vite,
Et en nombre si impressionnant,
Et en nombre si grand,
Si important,
Et en une quantité si importante
Que les ma-chi-nes sont é-pui-sées....

A Auteuil, un coin qui m'intéresse, dit Dieu,
C'est le coin des Archives !
Ca n'a rien à voir avec les vieilles paperasses,
Ca n'a rien à voir avec la poussière,
C'est tout différent de la poussière,
Tout différent des papiers en liasses qui dorment dans la poussière !
Tout différent de ce à quoi on s'attend :

C'est comme une sorte de frigidaire
Ca garde au frais tous mes secrets et tous ses secrets.
Toutes mes luttes secrètes avec Marie Eugénie
Toutes mes amours secrètes
Et ses pensées secrètes
Et ses résolutions secrètes.

Et ses incertitudes
Et ses hésitations
Et ses grands enthousiasmes
Et ses profondes déceptions
Ses convictions et ses souffrances
Ses interrogations et le récit de ses patiences...

A Auteuil, un coin où l'on puise
A la fraîcheur des commencements
C'est les Archives.

Mais ce que j'aime le plus, dit Dieu,
C'est la Liturgie d'Auteuil
La louange à Auteuil
La louange durant les sessions d'Auteuil
Les chants dans toutes les langues,
Les chants dans tous les rythmes,
Les langues et les rythmes de chaque culture
Les langues imaginables et les langues inimaginables,
Les rythmes et les instruments de chaque culture...

Ca m'intrigue, dit Dieu,
Car je ne sais jamais ce que je vais entendre,
ni ce qu'elles vont me chanter ;
Ni comment Thérèse va s'y prendre
Pour acculturer sa façon de jouer...

Ca touche en moi quelque chose de sensible
Quand je les vois faire tous ces efforts pour comprendre
Pour comprendre et pour apprendre,
Apprendre la langue de l'autre,
Le chant de l'autre ;
Ca me va droit au coeur
Parce qu'au ciel c'est comme ça :
Mes élus sont de toutes les races et de toutes les cultures
et de toutes les époques,
Il n'y a plus de barrière
Et chacun entend l'autre parler dans sa propre langue,
Dans sa langue maternelle,
La langue que lui a appris sa mère,
La langue que lui a légué sa mère.

Mais ce qui me touche encore plus, dit Dieu,
C'est quand elles chantent toutes dans ma langue
Et dans leur langue
Dans la langue qui est devenue la mienne par mon Incarnation
Et dans la langue qui est devenue la leur dans toutes les nations
Ces quelques mots d'hébreu qui sont comme des perles
enchâssées dans la Liturgie des nations,
Ces quelques mots d'hébreu qui n'ont pas besoin de traduction :
AMEN ... ALLELUIA ...

J'aime la Pluie, dit Dieu ;
Une session dans un Paris torride, c'est éprouvant ;
Paris, l'été, c'est accablant ...
J'ai voulu leur éviter ça.
J'ai voulu leur épargner ça,
J'ai voulu changer ça pour elles,
Pour qu'elles soient bien.
Pour qu'elles suivent bien
Tout ce qu'on leur disait,
Pour qu'elles puissent lire tous ces papiers...

Mais j'ai eu pitié d'elles, dit Dieu,
A cause de la république,
A cause du 14 juillet,
A cause du feu d'artifice,
A cause de la Bastille quand elle fut renversée,
A cause de la démocratie,
A cause du peuple,
Du bon peuple de Paris,
Et des soeurs,
A cause des bonnes soeurs venues à Paris.
Je n'ai pas voulu les priver de ça,
Les priver de cette joie-là,
De cette joie tout humaine,

De cette joie parisienne,
De cette joie française,
De cette joie républicaine et populaire,
De cette joie naturelle,
Naturelle et chrétienne,
De cette joie naturelle et céleste ;
Je n'ai pas voulu que les pétards soient mouillés,
Je n'ai pas voulu les désappointer.

Ca suffisait déjà
Que ce jour-là,
Le jour de la République,
Le jour du 14 juillet,
Une soeur venue d'Amérique
Leur parle de mon Royaume...
Il fallait déjà qu'elles avalent ça :
Une conférence sur le Royaume, le jour anniversaire où la monarchie fut renversée ! ...

J'ai eu aussi envie de rire, dit Dieu,
Quand je les ai vues presque écrasées dans la foule,
Perdues dans les courants de la foule,
Ballotées au gré des mouvements de la foule ;
Je les ai reconnues entre mille.
Elles avaient tellement cette marque de famille
Qui fait qu'à l'Assomption on s'élève au-dessus de toutes les petites choses humaines ! ...

Il fallait les voir tenter
De se hisser
Sur la pointe des pieds,
De s'élever
Au-dessus du niveau des têtes humaines
Au-dessus de la marée humaine
Au-dessus du niveau de la marée humaine...

Tenter de se dégager de cette marée humaine,
Pour mieux suivre ces lumières qui montaient tout droit de la terre
Avec cette marque de famille / vers le ciel,
Qui les rend toujours attentives
Aux choses d'en-haut.

Cette session me touche, dit Dieu,
Celle de cette année,
Celle de ce mois de juillet ;
Il y a là quelque chose d'émouvant,
Quelque chose de touchant
Quelque chose qui me fait un peu rire
Quelque chose de touchant et qui me fait sourire ! ...

Quand je vois de partout les nuques se raidir
Parce que moi, j'ai des droits,
J'ai le droit d'être Dieu,
J'ai la liberté d'être Dieu,
Et d'être Dieu comme je l'entends,
A la façon dont ça me prend ;
Dieu dans l'humilité !
C'est ma façon à moi
Ma façon d'être Roi,
D'avoir des droits...

Dieu dans l'humiliation,
Dieu abaissé.

Elles ont du mal à comprendre,
Elles ont du mal à apprendre,
Elles font des efforts pour s'assouplir,
Pour essayer de goûter ça,
Pour essayer de copier ça,
Pour essayer de se rapetisser,

Elles s'y prennent mal,
Elles s'y prennent gauchement,
Elles s'y prennent tant bien que mal
Elles me rappellent mon Peuple
Avec sa caboche difficile,
Sa caboche têtue,
Sa caboche altière,
Sa fière caboche qui ne voulait pas s'incliner ;

Elles me rappellent mon Peuple
Avec sa raideur qui ne voulait pas fléchir,
Avec sa nuque raide qui ne voulait pas plier...

Mais je les mène doucement...
Avec mon Peuple j'ai été à bonne école,
J'ai appris à mener avec des liens d'amour
Et, à travers leurs errances
Je les suis, de loin, comme un bon berger,
Le long de leur transhumance
A la recherche des verts pacages qu'elles finissent par trouver
Car je les ai menées
Je ne les ai pas abandonnées.

Elles sont bien obligées
Finalement
De reconnaître que je suis Dieu, leur Dieu.
Et elles sont bien obligées
De m'adorer.

Elles sont bien obligées, mais elles ne sont pas contraintes
Elles sont bien obligées, pourtant leur liberté n'est pas atteinte,
Elles sont bien obligées de s'incliner et pourtant elles grandissent,
Elles s'inclinent et cependant elles s'élèvent.

Plus elles fléchissent et plus elles sont fortes
Plus elles m'adorent et plus elles sont grandes

Plus elles obéissent et plus elles sont libres
Plus elles me laissent le droit d'être Dieu
Plus elles reçoivent la grâce d'être elles-mêmes.

Et ça les étonne ! ...
Et elles ne se reconnaissent pas
Elles sont joyeuses, et libres, et dégagées, et dynamisées
Elles n'ont pas du tout l'air de chiens écrasés
D'altesses « dézinguées »...
Elles s'aperçoivent qu'elles vivent
Et ça les étonne.

Mais moi ça ne m'étonne pas, dit Dieu,
Car j'aime la VIE
Et ma gloire c'est l'homme vivant
Et un reflet de ma gloire c'est Marie Eugénie
Et un reflet du reflet de ma gloire ce sont les filles de Marie Eugénie...

Alors, c'est pour ça que j'aime Auteuil, dit Dieu !

Le ROYAUME des Cieux.

Le Royaume des cieux est semblable
A un grain de sénevé :
Une toute petite graine
Qui grandit
Et devient un arbre
Où viennent chanter les oiseaux de Dieu.

Chut ! Silence ! Ecoutons...

Voici les oiseaux de l'Amérique Latine.
Entendez-vous s'entrecroiser

Leurs cris de douleur et d'angoisse,
Les gémissements de leurs coeurs blessés par l'injustice,
Et les chants d'amour et de confiance,
Les chants de fierté
Les chants d'espérance
qui jaillissent
De ces terres de martyre ?

Seigneur, sois béni pour les grains de sénevé
Qui grandissent sous les cieux latino-américains !

Non loin de là,
Sur l'arbre d'une Province
Née de la mort
Chantent les oiseaux du ciel mexicain.
La communion grandit,
Et l'espérance, et la joie,
Sur les chemins de la tendresse et du pardon,
Sur les chemins d'incarnation.
La Foi aussi grandit,
Parce que l'on cherche ensemble,
Parce que, ensemble,
On a opté pour Jésus-Christ.

Merci, Seigneur, pour le sénevé de Mexico !

Sois béni, Seigneur, pour les grands arbres
Poussés en Terre d'Orient.
Nous avons entendu les oiseaux du Japon,
De l'Inde, des Philippines
Chanter la Mission chez les pauvres des îles,
Chez ceux de Thaïlande ou de Poona,
Chanter les fruits de l'humble et persévérante évangélisation
Au pays du Soleil Levant.

Du côté du Couchant aussi

Chantent les oiseaux.
Ils s'élancent des grands arbres
De France, d'Espagne et d'Italie,
De Belgique et du Danemark,
De l'Angleterre et de l'Ecosse ;
Ils fendent les cieux de Pennsylvanie.
Souvent le Royaume surgit
De la croix, de l'échec, de la souffrance,
Mais partout l'arbre grandit.

Le Royaume est là,
Dans la pauvreté, l'obéissance et la joie,
Dans l'effort de communion,
De mutuelle compréhension,
Dans l'exemple et l'oubli de soi de nos Conseils.
Le Royaume est là,
Chez les pauvres qui nous appellent
Comme dans le souffle de vie
Des insertions nouvelles
Des vocations naissantes,
De l'envoi en missions lointaines.

Merci, Seigneur, pour les grains de sénevé
Plantés en nos terres d'Occident.

Y a-t-il des sénevés sur le continent Africain ?
Dattiers et cocotiers peuvent aussi être signes :
Ecoutons bruire les grandes palmes,
Elles chantent la croissance du Royaume :
Souffle de réconciliation par ici,
Elan missionnaire par là ;
Et toutes ces jeunes qui viennent
Des quatre vents de l'Esprit
Grandir ensemble
Dans l'amour de Celui
Qui, Seul, peut les unir.

Merci, Seigneur, pour les oiseaux d'Afrique.

Sois béni Seigneur,
Pour le grain de sénevé
Devenu le grand arbre d'Auteuil.
Merci de nous y avoir rassemblées,
Et comblées.
Merci, Seigneur,
Pour celles qui se sont données sans compter
Afin que nous devenions
De meilleurs semeurs entre Tes mains
Et que tous les oiseaux du monde
Puissent un jour chanter,
Sur la terre comme au ciel,
La gloire de ton ROYAUME.

PROVINCE de _____ 3e AN 1981 _____ FICHES D'INSCRIPTIONS
à remplir par les Provinciales
à renvoyer avant le 15.12.1980.

Le 3e AN
aura lieu
du 5 mars
au 2 juillet

(Arrivée
le 4 mars au
plus tard.
Départ le
3 juillet
au matin).

NOM DES SOEURS	MAISONS	AGES	NATIONALITES	FONCTIONS

Envoyer sans faute les réponses à Sr Hélène Marie pour le 15 décembre 80.
Les Inscriptions ne seront définitives qu'après la confirmation de la Communauté générale.

PROVINCE de _____ SESSION LOURDES 1981 _____

FICHES D'INSCRIPTIONS
à remplir par les Provinciales
à renvoyer pour le 15.12.80 - très - très exactement.

NOMS DES SOEURS	MAISONS	AGES	FONCTIONS

« LA FOI DE MARIE EUGENIE AUJOURD'HUI ET DEMAIN ».

*

10-31 Juillet 81

(Arrivée le 9 au soir. Départ le 31 juillet).

Interpellées par la Foi de M.Eugénie et le défi que nous lance le monde, au cours de cette session internationale qui se situe ***un an avant le chapitre***, nous approfondirons les lignes principales de notre spiritualité.

Riches d'un héritage et d'une tradition, comment ***vivons-nous*** maintenant et dans ces années qui viennent ?

Le nombre sera limité à 70. Les inscriptions au Congrès Eucharistique se font toutes à PARIS, par Auteuil, et non dans les diocèses. Après le 15 décembre, nous n'accepterons plus aucune fiche d'Inscription, les noms ne pourront plus être changés.

Les soeurs qui auraient besoin de passer par PARIS, devront prévenir directement St Thérèse de M. Imm.

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

- à AUTEUIL jusqu'au 20 janvier.
- 21 janvier : départ pour l'ANGLETERRE - deux assemblées pour la Province, à partir du 23.
- 1 - 28 février : Conseil Général Plénier à HENGRAVE
- 2 mars : AUTEUIL
- 5 mars : Ouverture du 3e AN
- 9 mars : Retour de la COMMISSION INTERNATIONALE

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL.

Nous demandons aux SECRETARIATS PROVINCIAUX de bien vouloir envoyer directement au SECRETARIAT GENERAL toutes les informations importantes qui concernent les expéditions faites à Auteuil :

- adresse des nouvelles fondations,
- création ou suppression d'une communauté,
- changement d'adresse.

Ceci aussitôt que cela se produit, afin d'éviter les erreurs dans les envois. Merci d'avance !

AFRIQUE OUEST-NORD :

- à ZINDER, les soeurs ont changé de quartier. La boite postale n'a pas changé, mais il faut supprimer la mention « Le Birni » dans l'adresse. Cela fait donc :

  Soeurs de l'Assomption
  B.P. 131 - ZINDER
  Niger.

AFRIQUE OUEST-SUD :

- Numéro de Téléphone de SOKODE (Togo) : 50. 02. 30

ESPAGNE :

- Nouvelle adresse de BURGOS : Religiosas de la Asuncion
  C/ Luis Alberdi, nº 7bis, 5º A
  BURGOS - España

- Numéros de Téléphone de LEON-NAVA :

  22.64.00 = colegio
  22.64.04 = internado
  22.64.08 = « casita »

- Il faut simplifier l'adresse de EL OLIVAR :

  Casa de Ejercicios de la Asuncion
  « El Olivar »
  Torremolinos
  MALAGA - España

FRANCE :

- Il n'y a plus de communauté à BOULOGNE.
- Nouvelle adresse de TALENCE : Religieuses de l'Assomption
  34, Chemin de Suzon
  33400 TALENCE - France
  Tél. : (56) 04.08.65

- Numéro de Téléphone de PANTIN : 840. 89. 06

INDE :

- Adresse de BIHAR : Assumption Sisters,
  C/ o Catholic Church
  Gothgaon -P.O.Hami-Chatakpur
  Palaman Distr.,
  BIHAR, 822119 - INDIA

- A POONA, il y a une seule adresse : Savitri, Plot N° 17 etc... (supprimer l'autre à Vadgaon Sheri, etc... où il n'y a plus de communauté).

JAPON :

- Petit changement pour l'adresse de MARUGAME :

  Assumption Sisters
  Hishoten Shudoin - Seibo Yochien
  Sawai 2-7-7
  MARUGAME SHI Kagawa-Ken
  763 Japan

U.S.A.

- Il n'y a plus de communauté à GREENSBORO

—|—

JUBILES EN 1981

NOCES DE DIAMANT : 1921

Srs	Maria Ramona Fernandez	Gijon	11 février
	Thérèse de Sloovere	Val N.-Dame	4 avril
	Agnès Maria Botta	Como	4 avril
	Cécile Marguerite Van Robais	Cannes-M.E.	25 juillet
	M. Claudina Blanco	Lourdes-Mas.	8 septembre
	Anne Marie Lemay	Orléans-S.M.	8 septembre
	Maria Melania Martino	Orléans-S.M.	8 septembre
	Maria Gaetana Tomaselli	Cannes-M.E.	29 septembre
	Marie Eustelle Daussy	Cannes-N.D.	29 septembre

NOCES D'OR : 1931

Srs	Julia Margarita Diaz	La Palmera	8 janvier
	M. Emma Georges	Lourdes-Mas.	8 janvier
	Jacinta Maria Cleopas	Ilo-Ilo	8 janvier
	Cécile Boidin	Levallois	19 mars
	M.Cristina (Elvira) Guerrero	Guatemala-Ac.	28 mai
	Mariam Germaine de Pontac	Man	28 mai
	M. Pacifica Salazar	S.J.de las Del.	28 mai
	Marie Renée Vanderstraten	Boitsfort	28 mai
	Suzanne Emmanuel d'Otreppe	Val N.-Dame	28 mai
	Véronique M. Van Eyll	Antheit	28 mai
	M. Alejandra Salas	Granada	28 mai
	Fermina Piquero	Olivos-Ac	28 mai
	Nieves M. Bianchi	Pedregalejo A	28 mai

Srs	M. Inmaculada Altolaguirre	Olivos-Ac.	8 août
	Maria Anna Padilla	Santa Ana	31 août
	Consuelo Heaven	Richmond	8 septembre
	Gabriela M. Lopez Montenegro	S. Isabel - B	7 octobre
	Mary Brenda Mulcahy	Philadelphia	21 novembre

NOCES D'ARGENT : 1956

Srs	M. Rosaura de Castro	Riofrio	25 février
	Laura Gomez	La Alegria	25 février
	Felisa LLombet	La Alegria	25 février
	Matilde Garcia Fernandez	Vina	27 février
	Anne Bosquillon de Jenlis	Bobo-Formation	2 mars
	Visitacion de Castro	Tegueste	2 mars
	Luigia Cois	Padoue	10 juin
	M. Adriana Ximenes	Udine	10 juin
	Belen Maria Lozano	Cuenca	26 juillet
	Carmen Argelia Perez	Leon-Internado	26 juillet
	Ester Miguelez	Sarria-Colegio	26 juillet
	M. de Pazzis Corrales	Sumoto	26 juillet
	M. Rosario Cubillo Arteaga	Vina	26 juillet
	Martha Henriquez	Lansdale	6 août
	Maybel Gadala	Kokolgo	8 août
	Violeta Eugenia Pocas	Guatemala-Ac.	8 août
	Joseph Emmanuel Fugii	Minoo	8 août
	Miriam Co	San Lorenzo	8 août
	Maria Akiko Hizume	Minoo	8 août
	Matilde Diaz	Huercal Overa	19 septembre
	Maria Milagros Martinez	Burgos	19 septembre
	Lourdes Fernandez	Leon-Internado	19 septembre
	M. Magdalena Castro	Man	19 septembre
	M. de los Ang. Herreros-Tejada	Vallecas	19 septembre

Srs	M. Leonilde Cailotto	Ilbono	21 septembre
	M. Santina Piperni	Rome-Betania	14 octobre
	Lucia Eugenia Angotzi	Rome-Betania	14 octobre
	Chantal Marie de la Fournière	Danané	1 novembre
	Maria Mercedes Salinas	San Salvador	1 novembre
	Balbina Diaz	Morazan	1 novembre
	Marie Laetitia de Lambilly	Lamazou	1 novembre
	Dolores Emmanuel Dodgson	Hengrave	28 novembre

SOEURS DEFUNTES - 1980

Srs	Soledad Maria Davidson	Tegueste	17 janvier
	Marthe de l'Euch. Testelin	Orléans	30 janvier
	Maria Josefina Candela	Gijon	20 février
	Maria Arnolda Sopena	Malaga	21 avril
	Marie Clémence Warembourg	Orléans	28 juin
	M. Mildred Young	Londres	8 juillet
	M. Graciana Goiburu	La Palmera	9 août
	Maria Celia Arguello	La Palmera	25 septembre
	Mary Wilfred Gregory	Oxford	8 décembre
	Elena Antonietta Cattero	Lourdes	20 décembre

SOMMAIRE.

Chronique Familiale p. 1

Chapitre de Noël 5

Lettre de la Secrétairie d'Etat au Supérieur Général des Assomptionnistes 15

Des Archives : 21
- quelques lettres du P. d'Alzon à M. Marie Eugénie
- une méditation inédite de M.M.Eug.
- il y a cent ans...

Autour du Père d'Alzon 34

Partages d'expériences : 39
- du Japon : une expérience dans les camps de réfugiés de Thaïlande
- au Bihar, en Inde, une insertion se prépare
- après une visite
- à Rome : une « audience spéciale »

Encore deux « témoins » de la session de Juillet 80 65

Les Sessions pour l'année 81 76

Agenda de la Communauté générale 78

Communications du Secrétariat général 78
- Changements d'adresses
- Jubilés 1981
- Soeurs défuntes 1980